

[Page de garde]

Septembre 1846  
Pierre-Joseph Proudhon

Lyon, quai Sainte-Marie des Chaînes, 28  
chez MM. Gauthier Frères  
Besançon, rue Neuve Saint-Pierre, 13  
même maison Paris, rue Richelieu, 14, chez M. Guillaumin, libraire

[1] ASSOCIATION. Polémique. Lorsque l'attention publique se sera portée sur les questions économiques, que les théories de l'égalité des échanges, de la valeur, de la mutualité, de la propagation, etc., auront été comprises ; que l'on commencera à fonder partout des associations, que la puissance sera vue et cherchée là où elle est véritablement, dans le Travail, le Commerce et l'égalité ; alors les questions diplomatiques paraîtront misérables ; les grands pouvoirs de l'Etat sembleront rapetissés comme des atomes ; le gouvernement sera comme submergé sous une lame immense et profonde, la propriété ne sera plus qu'une abstraction, les religions des mythologies, la philosophie, une notation sans réalité. La grandeur des nouveaux faits, des nouvelles idées sera telle, que tout ce qui est préjugé, *point* de départ, en sera écrasé. On n'apercevra plus que la magnificence de l'édifice, la beauté des lignes, l'ordre admirable du système<sup>2</sup> !

1. Le *Carnet IV* est un peu plus volumineux que le *Carnet III* (189 pages au lieu de 160). Il commence dans les derniers jours de septembre 1846 pour s'achever au début de la deuxième quinzaine du mois de mai 1847. Il recouvre donc une période d'environ sept mois et demi de la vie de Proudhon.

2. Proudhon se contentera de quelques vagues allusions à son projet d'Association progressive dans les *Contradictions économiques*, qui paraîtront le 15 octobre 1846, et il ne publiera jamais son fameux Programme, dont il est cependant sans cesse question dans ses premiers *Carnets*.

Les sectes se tairont ! Qui est-ce qui les écouterait encore !

Toute la canaille socialiste, exploitée et exploitante, se cachera la face.

Que de clameurs nous aurons d'abord à supporter ! Quels cris ! Quelle rage des meneurs désappointés, des amours-propres démasqués et flagellés sans pitié ! Apprétons-nous à repousser la bourrasque, à redoubler d'énergie, de hauteur et d'inflexibilité !

Qu'est-ce donc que la *réforme électorale*, et la *souveraineté du peuple*, à côté des idées que nous mettons en lumière ?

N'oublions pas aussi, pour en écraser nos adversaires, qu'un gouvernement ne peut jamais prétexter d'ignorance ; que, de la part des sectes, des faiseurs de système, l'erreur est sans excuse, que la responsabilité doit être rigoureuse ; que si l'homme est innocent, l'auteur ne l'est jamais ; que là est la dignité et l'honneur des lettres et l'autorité de la parole.

Point de pitié pour les sectaires : l'intention ne les peut excuser jamais. Le mal qu'ils font est des milliards de fois plus grand que leurs vertus privées. Montrer leur charlatanisme, leurs collectes, leurs legs, etc.

[2] *La Réforme* suit la même tactique, ou plutôt la même justice, quand elle déclare qu'à son point de vue : Quiconque sépare la question sociale de la question politique, *sont vendus, soudoyés* par le gouvernement, ou tout au moins *encouragés*, etc. (Citation du *Populaire* ; du numéro de la *Réforme* du 7 septembre).

*Prohibitions. Presse* du 27 septembre 1846. Adjudication de fourniture de tabacs d'Amérique par le gouvernement, la clause expresse de transport par pavillon français rayée du cahier des charges, en conséquence du traité de réciprocité existant. Traité de 1822 avec les Etats-Unis.

Effet de la propagande libre-échangiste.

*Dix mille* tonnes, fonds de chargement pour cent navires ; échappant au commerce français.

Bientôt on abandonnera aux Anglais le port des charbons achetés à Newcastle et Sunderland = 250.000 tonnes.

Citation du *Courrier Français*, le *Moniteur* du *free trade*, qui condamne comme la *Presse*, la mesure du gouvernement. Aussi Girardin les appelle-t-il *innocents*...

*Population*. Misère effroyable en Irlande, Belgique... Insister davantage sur l'inutilité des émigrations.

*Démocratie*. Gâchis, anarchie à Lausanne, Berne, etc. Les faits se pressent de tous côtés pour me donner raison...

1<sup>er</sup> octobre. Visite à A. Petetin. Caractère fort, énergique, volontaire, dominateur. Beaucoup de tempérament, de lucidité, de pénétration.

*Monopole*. Transports de Marseille à Lyon, blés % kilos, 6 francs. On annonce 8 francs dans 15 jours. Pour Besançon, ce sera donc rendu en magasin, 10 francs = 10 centimes le kilo, ou 1 sou la livre. (C'est 12 et 14 francs.)

Plus le bénéficiaire du marchand, l'intérêt de son argent, ses débours et frais, encore 5 centimes 7 centimes la livre, disons 2 sous. Le pain sera donc à 40 sous la miche de six livres, au mois de mars prochain. Peu de vin, peu d'orge : beaucoup de misère en somme.

Déjà tout crie famine, Irlande, Belgique, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Suisse.

Houille. Cette année et la précédente 1845, les menus raforts se sont vendus à Saint-Etienne et Rive-de-Gier, 40, 43, 45 et 50 centimes l'hectolitre. On les annonce pour l'an prochain à 1 franc. Le prix de revient est de moins de 30 *centimes*.

[3] *Polémique*. Après la théorie de la *rétroactivité* des lois, la théorie de la *responsabilité* des gouvernements (opinions, sectes, écoles, etc.). Deux questions magnifiques.

Si je suis attaqué par tout le monde, c'est que j'ai raison contre tout le monde... (Identité des extrêmes.)

Un homme qui a raison contre tout le monde, tout le monde lui jette la pierre...

La justice ne peut se séparer de l'indignation. La science sociale ne se peut traiter avec la froideur d'esprit que comportent les sciences mathématiques. Témoin Vico, Herder, Lessing, Bossuet, Hegel, etc.

Ce qu'on nomme les formes académiques, impossible, impraticable dans la polémique sociale.

A. Petetin. « J'ai, dit-il, l'instinct de découvrir ce qui peut intéresser le public, de connaître le lieu bas de l'opinion. »

Proudhon. Très bien. Celui qui possède ce secret, est sûr de manier

l'opinion comme il voudra : mais les conditions d'exécution recherchées par A. Petetin me prouvent précisément qu'il n'a pas autant qu'il croit l'instinct dont il parle.

Les chemins de fer sont déjà une question usée en France : il faut mieux que cela aujourd'hui...

*Si procès G. S. et Dém. pac. (supra Carnet III), X ?* Non : car

1° moi, défendeur et demandeur, je ne me contredis pas dans mes principes ;

2° je ne prétends pas en même temps que la législation n'atteint pas les faits imputés à George Sand, et qu'elle les atteint dans la *Démocratie pacifique*<sup>1</sup>.

Mais j'ai fait constater, d'une part, que ces faits étaient inaccessibles à la loi, hors de toute pénalité, par conséquent que l'imputation de ces faits et des principes dont ils découlent, n'est point diffamatoire, *aux termes de la loi*, et en vertu du principe de la liberté de conscience et d'opinion garantie par la Charte.

D'autre part, je prétends faire reconnaître par un nouveau jugement, que le fond de la morale publique, en France, imparfaitement définie et non sauvegardée par le législateur [4] est essentiellement contraire aux principes émis par George Sand, Fourier, etc., en sorte qu'il y a sur ce point contradiction entre la loi et les mœurs.

Si donc on me soutient que le fonds de notre morale réprouve les faits imputés à George Sand, etc., je demande pourquoi on ne les poursuit pas dans leurs auteurs, et qu'on les poursuit en moi, innocent, qui ne fais que désigner ces auteurs.

Et si après avoir fait reconnaître que les dits faits sont légalement licites, on me reproche de les vouloir ensuite faire condamner comme offensants la morale, je demande pourquoi la loi et la morale ne sont pas d'accord ? A qui est-ce de rougir ici ? Est-ce à moi, qui constate vos contradictions, et qui m'en fais une arme tour à tour et contre une catin que je signale, et qui se récrie, et contre des corrupteurs des mœurs, qui m'accusent ?...

D'un côté point de pénalité ; de l'autre point de définition ! Gâchis, incohérence : je veux faire cesser cet état de choses, je le constate, je fais

1. Voir ci-dessus *Carnet III*, p. 138, 139 de son texte.

une œuvre éminemment sociale et morale ; j'use du bénéfice de la loi ici, je venge la morale outragée là ; partant, en me défendant, j'appelle l'attention du législateur sur les points fondamentaux de l'ordre social ! et l'on m'accuse !...

Je représente ici la raison qui attend un accord, qui, procédant par actes juridiques, réduit à l'absurde le système social existant, et venge la vertu des hypocrites qui la blasphèment, et l'on m'accuse !...

*Duel.* Répondre aux provocations par requête au procureur du roi de poursuivre, conformément aux articles 59 et 60 du Code pénal sur la complicité et la provocation ; 311 sur les blessures et coups, etc. (cf. loi sur le duel), avec injonction de poursuivre.

*Prohibitions.* Wolowski. Discours à l'assemblée parisienne. France a placé à l'étranger, en concurrence avec l'Angleterre, 127 millions de tissus de coton et 100 millions de tissus de laine.

Proudhon. Très bien. Mais combien gagnait l'Angleterre ? combien gagnait la France ? Si égales, rien à dire ; si inégales donc bêtise.

[5] *Idem.* « Nos exportations croissent d'année en année. » Proudhon. Qu'est-ce que cela prouve ? Que les 19/20<sup>e</sup> du globe sont barbares, plus barbares que nous, et qu'il y a place encore pour nos produits à côté de ceux des Anglais. Mais encore une fois, quelle est la différence des bénéfices réalisés ? Exemple du fer. Argument usé. J'y ai répondu d'avance, en faisant voir que toute industrie doit être exercée par un peuple, à *quelque prix que ce soit*, à moins qu'il ne puisse payer par un échange équivalent ce qu'il reçoit...

Erection d'un monument à Boulogne, par des Anglais, à Emma Hamilton, la putain de Nelson.

*Libre-échange.* Deuxième réunion à Paris, 30 septembre.

Adhésion de la ville de Marseille.

Manifestations à Lyon.

M. Anisson-Duperron dit aux députés du Havre, que la protection au pavillon national doit être *la dernière à disparaître*. Donc il demande une TRANSITION, donc il abandonne la thèse.

Manifestations au Havre.

M. Chevalier veut la liberté, mais avec des *ménagements* ; abandon de la thèse.

Il prouve que la protection se résume en une tirelire où la main droite de tout le monde jette ce que la main gauche doit y puiser. C'est donc une pure illusion...

Proudhon. Très bien : mais avec la liberté absolue, vous faites un trou à la tirelire ; et tout l'avoir national coule.

*Id.* Inégalité de profits des privilégiés, par exemple celui des fers, et celui de l'agriculture.

Proudhon. Ce n'est pas par la liberté des échanges qu'il faut y porter remède.

*Bastiat.* Répond d'abord à deux objections :

1° On les accuse de plagier les Anglais. Eh quoi ! dit-il, quand vous mangez, ne craignez-vous pas de parodier les Anglais.

2° *Transition* ? Réponse. Apologue du menuisier, qui ayant gagné une ophtalmie, au lieu de travailler six heures travaillait douze. Sur quoi, lui ayant proposé de se faire opérer de la cataracte, refusa, parce que, disait-il, il ne travaillerait plus que six heures et que le travail c'est richesse. Conseil des familles. On l'excite, on le persuade ; enfin il demande une transition.

Ainsi les libre-échangistes qui veulent une transition sont absurdes.

[6] La valeur des choses change avec le milieu, comme la pesanteur du mercure dans le baromètre.

Chacun, en conséquence, cherche à produire la rareté.

Argument connu.

Ce discours est très joli, mais profondément illogique.

Wolowski (*supra*, tissus de coton, laine). Ne dit pas que les articles d'exportation sont vendus à perte. On solde pour l'exportation.

*Brevets.* Question. Si en accordant le privilège de la fabrication de la vente et de l'exploitation, le souverain a accordé le privilège de désigner aux acheteurs le lieu où ils useront à leur tour ? A traiter : sujet important, et qui résout une des difficultés de l'économie sociale. (Exemples : moteur Picot, remorqueur Verpilloux.)

Autre question. Immoralité du principe que la rareté fait la valeur. Exemple : disette de blé. Tous les moyens de transport appliqués au blé : pourquoi le prix du transport augmenterait-il ? Une société abandonne sa vie à des spéculateurs. Ainsi, un entrepreneur réside à Lyon, traite le transport direct de Marseille à Strasbourg. Il apprend que le prix du Rhône est

en hausse, au lieu de traiter à 6 francs, prix actuel du cours, il traite à 7 francs, et de 100 lieues il fait la hausse sur la place de Marseille...

*Autre question.* Comment les monopoles tendent à se grouper et à s'associer, se cumuler, au lieu de créer de nouvelles maisons. Exemple : un entrepreneur de transports devient marchand de houilles, exploitant de mines, marchand de sel, dépositaire, fait la hausse et la baisse sur blés, vins, 3/6, etc., accapare, englobe, étroit tout le travail, parce qu'il offre des garanties, garanties de quoi ? de meilleure exécution ? non : de solvabilité.

*Presse* du 3 octobre. Article de Lamartine sur la crise des subsistances. Pauvre de raison et de logique.

1° Erreur grave de chiffre. « Il est prouvé, dit Lamartine, que tous les navires marchands de l'Europe, si par impossible, ils étaient tous consacrés à importer des blés pour la France, ne pourraient en importer que pour une consommation [7] de quinze ou dix-sept jours. » Erreur. Il ne se consomme pas en France un demi kilo de blé par jour et par tête : supposons donc 10 millions par jour ; par 15°, 150 millions = 150.000 tonnes = 600 navires à 250 tonnes (cf. *infra* p. 52).

Lamartine est un alarmiste.

Avec les provisions qui nous restent, 1.000 navires jaugeant en moyenne 300 tonnes, et circulant continuellement d'Alexandrie, de Constantinople, de Sicile, etc., à Marseille ou le Havre, peuvent approvisionner la France, c'est-à-dire l'entretenir.

Quant au prix, ordonner que le prix des transports du Rhône, soit fixé au maximum de Marseille à Lyon, à 4 francs pour 100 kilos au lieu de 8 ou 10 ; abaisser les droits de navigation ; veiller à la répartition des arrivages, etc.

Les greniers publics ne sont qu'une niaiserie économique : la question est le prix. Le transport seul élève le prix des blés étrangers, de 15 ou 20 centimes le kilogramme...

Donations en faveur de la *Démocratie pacifique*, susceptibles d'être annulées, par l'article 909 du Code civil. N'y a-t-il pas aussi captation ? (cf. Charte, Code civil 537, 910, 937, 2045).

*Questions usuelles et pratiques.* Donner des solutions immédiates, satisfaisantes, efficaces, comme celle ci-dessus pour le commerce des grains. Ainsi encore, pour toutes marchandises ; *échantillons* devraient être déposés dans les magasins avec indication du prix de revient, décomposé dans ses parties et obligation de ne pas vendre au-dessus.

En un mot, ceci revient à créer l'Association par réformes partielles, en même temps qu'on la créera par réforme intégrale.

Supprimer les entremetteurs, courtiers, commissaires ; établir un tarif des prix de nolissements<sup>1</sup>, voiture, assurances, etc., comme un tarif des salaires. Si l'élément constituant de la valeur d'une chose est invariable, pourquoi le prix varierait-il ?..

[8] Association du libre-échange. Exclut de ses séances les adversaires ; appelle les femmes. Charlatans qui débitent des gentillesse devant le beau sexe, au lieu de parler affaires avec des comptables ! Aucune de leurs bêtises ne sera perdue : je le leur promets, pas plus que celles de Lamartine.

Quelle chance ils me font, ces gens-là !

*Débats* du 4 octobre condamnent l'article de Lamartine. Greniers publics, déception jugée et condamnée sans retour. Emeute à Paris pour les subsistances. Le peuple ne sait que tapager et les orateurs patauger, dans les cas difficiles.

Ce qu'on appelle génie n'est souvent qu'un retour au sens commun.

Théorie de l'Association progressive, petit cours d'arithmétique et de logique à l'usage du peuple.

Pas un journal de ce jour ne relève les erreurs de calcul de Lamartine. Les chiffres imposent la foi par leur seule apparition.

Le pouvoir sévit impitoyablement contre les émeutiers. On sent la main du tyran qui a peur.

Animadversion contre la presse.

*Thèse à mettre à l'ordre du jour.* La déchéance des notabilités sociales, preuves de bêtise, d'incapacité, d'incompétence, de charlatanisme...

Je me ferai détester de tout le monde. Que m'importe, si j'ai raison contre tout le monde ? Alors je suis pour moi-même tout le monde ; le reste n'est rien.

*Iconoclastie...*

Eventualité très probable : explication avec le clergé catholique. Lui montrer que c'est moi qui suis chrétien et orthodoxe ; que le terrain est

1. Noliser : fréter un bateau.

changé, et que leurs habitudes d'immobilisme les trompent au point qu'ils s'imaginent encore aujourd'hui que les anti-catholiques sont comme Rousseau, Voltaire, Bayle, Hiéroclès, ou Julien. Tout est changé : notre exégèse n'est plus celle de Dupin, ni de Bolingbroke : c'est celle de Lessing, de Hegel et de Kant<sup>1</sup>.

[9] *Femmes.* La vraie dignité de la femme est dans le ménage : cela est prouvé économiquement parce que la consommation est égale en honneur à la production, et que le travail de cuisine, lingerie, etc., est égal en honneur à celui de la littérature...

*Thèse à développer.*

Autre thèse, la *Population* (Art, Morale, Vertu).

Autre thèse, *Crédit* (assurances, épargne, domaine public, etc.).

Autre thèse, l'*Immortalité de l'âme*.

Autre thèse, la Balance du commerce (continuation).

Autre thèse, *Monarchie-Démocratie* (réforme électorale).

En un mot, presque tout à reprendre de nouveau, dix fois plus de besogne que je n'en puis faire...

Septembre. *Constitutionnel* vendu. Revue des *Deux Mondes*, *idem*. Les deux passent à la *grande politique*. Lerminier chargé de la chronique. Cousin, Vivien, Sainte-Beuve quittent.

... Je puis garantir le travail, le bien-être, la vertu. Quant à ce qui est du bonheur, je ne m'en charge pas. J'ignore ce que c'est.

*Presse* du 5 octobre. Lettre d'Emile Girardin sur Mettray.

Colonie ou maison de correction pour les jeunes délinquants au-dessous de seize ans, en conséquence de l'article 66 du Code pénal. Eloge du système suivi. Je crois tout ce que dit Girardin : mais je trouve un défaut à Mettray, c'est que le détenu n'y est pas libre, qu'il y est mécanisé, et que l'on y jette les fondements d'une caste. Tout se prépare dans la société pour une division en patriciens ou propriétaires, et plébéiens ou travailleurs. Ceux-ci asservis, payés, garantis, si l'on veut, mais non libres.

1. Il aurait pu ajouter : de *Strauss*, dont il avait lu « en entier » (chose très rare pour lui) la *Vie de Jésus* ; et surtout de Feuerbach dont ses « amis » allemands ne cessaient de lui parler. Comme on le voit, l'influence allemande a été très forte sur lui ; mais ses réactions resteront typiquement *proudhoniennes*... Elles se concrétiseront notamment dans l'*anti-théisme* des *Contradictions économiques*, par lequel il veut échapper à la fois à l'athéisme classique des agnostiques et à la « nouvelle religion » des « humanistes », qui prétendaient diviniser l'Humanité.

*Réforme* du 5 octobre. Applaudit aux idées de Lamartine sur les grains, reproche au *Journal des Débats* de l'avoir traité d'alarmiste, et insiste pour que le grain soit cher cet hiver.

A FAIRE. *Chronologie française*, depuis 1789. Dates des faits mémorables, lois, discours, solennités ; batailles, révolutions, qui ont signalé la période d'affranchissement de la nation française. Il faudra près de 70 ou 80 ans pour cela.

[10] Association progressive. Ecrire mes numéros en forme de proclamation ou bulletin.

Sujet du premier. Etat du prolétariat.

Le prolétariat délaissé de tout ce qui est au-dessus de lui, et qui a le privilège de marquer dans la société : clergé, nobles, rois, gouvernement, bourgeoisie haute et moyenne, savants, artistes, orateurs, journalistes, financiers, économistes, socialistes et politiques. Sauvons-nous nous-mêmes<sup>1</sup>.

La réforme naîtra du peuple, comme on l'a dit ; mais comme on l'a dit aussi, elle naîtra d'une pensée philosophique et positive. Plus de symbolisme.

Union de ces deux choses : le *peuple* et la *raison*.

Tactique nouvelle, guerre nouvelle.

Plus de baïonnettes, plus d'émeutes. La légalité et le travail. L'atelier est notre nouveau champ de bataille.

Tout par le peuple : le peuple doit savoir toujours ce qu'on lui veut, et où on le veut faire aller. Nous sommes les descendants de ceux que Napoléon mettait dans la confiance de sa politique : mais Napoléon n'instruisait ses soldats qu'après coup, et au moment de l'action, quand ils étaient engagés : nous, au contraire nous devons éclairer le peuple d'avance, et lui tout dire, avant de l'engager.

L'unanimité centuplera nos forces et démoralisera nos ennemis. Tout dire et tout faire en plein soleil.

Plus de confiance aux sommités sociales. Que l'ouvrier marche de plain-pied avec le savant et l'artiste... Il n'y a personne qui soit en réalité, et devant la Raison infinie, plus savant et plus artiste que le peuple.

Prolétaires, s'il est parmi vous un bon ouvrier, un bon comptable, un

1. Il reprend ici le thème déjà rencontré du salut du peuple *par lui-même*. Voir ci-dessus *Carnet III*, p. 107, 112, 113. Et ce salut dépend essentiellement pour lui d'une organisation mutualiste du travail (production et échange).

contremaître actif, intelligent et juste : sachez que vous avez des hommes d'état, des députés, des ministres. Méfiez-vous du jugement de ceux qui croient prouver leur supériorité par une fabrication quelconque de prose et de vers. Le travail est la véritable langue de l'homme ; la parole n'est qu'un de ses dialectes...

Ce que nous voulons est une réforme radicale.

Nos moyens doivent être en raison de notre but, radicaux.

Faisons donc naître une même pensée, un même vouloir [11] une même méthode dans l'esprit de tous les prolétaires, et notre succès est assuré...

Notre œuvre est légale : nous nous déclarerions répréhensibles, s'il en était autrement.

Mais la haine de l'aristocratie bourgeoise, les méfiances du pouvoir, les calomnies de tant d'ambitieux déçus, ne cesseront de nous poursuivre, apprenons le courage civil ; sachons faire front de tous côtés aux chicanes de la justice, aux calomnies des partis, à la séduction, etc.

Quel est l'homme qui prend ainsi la parole... Inconnu parmi les savants, les littérateurs, les journaux, les banquiers, le pouvoir ; mais honoré de l'ambition de quelques prolétaires qui répondent pour lui... Naissance, vie, etc.

Un fantôme de royauté a été créé par une bourgeoisie égoïste et ce fantôme est plus puissant dans sa lâcheté que Napoléon et Louis XIV ne le furent jamais dans leur gloire. Car la monarchie nouvelle a, par ses ministres et ses chambres, le pouvoir de nous vendre, de nous corrompre, de nous mystifier. Voilà l'œuvre de la bourgeoisie propriétaire.

*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins<sup>1</sup>.

Dans tous les récits, Napoléon apparaît toujours le même : plein de bon sens et de haute raison, sagace, immense dans ses vues, plein de tact. La niaiserie des Directeurs surtout l'élève singulièrement par le contraste. La guerre et la politique sont les deux sphères où il triomphe.

M. de Norvins remarque à propos que l'apogée de son génie est au moment de l'expédition d'Egypte : alors, Napoléon embrassait le monde ; plus tard sa pensée le renferma dans les limites plus étroites de la France ; ou s'il rêva encore de domination universelle, ses fantaisies monarchiques gâtaient tout. La France entière a vu Bonaparte rétrograder du jour de son

1. Sur Napoléon, voir ci-dessus, *Carnet III*, p. 91, note 1.

avènement au Consulat : il est vrai de dire que cette rétrogradation était en partie imposée par la fatalité. Ainsi, il est hors de doute qu'en 1800, la France demandait l'ordre et la paix, c'est-à-dire une transaction entre le vieux régime et le nouveau. Bonaparte se trompa sur le sens [12] de cette transaction ; il était à peu près impossible qu'il ne se trompât pas. Comme le dit M. Thiers, qui prétend lui en faire un titre de gloire, Bonaparte au lieu de *tolérer* le culte, et de pousser les esprits en avant, restaura le culte ; au lieu d'user de l'*autorité* pour la changer, il restaura l'autorité et la remit sur le trône, etc., le tout à l'avenant. Une espèce de XVIII<sup>e</sup> siècle recommença donc sous la Restauration ; XVIII<sup>e</sup> siècle qui eut ses poètes, ses écrivains, ses orateurs, ses philosophes comme l'autre : Béranger, Paul-Louis Courier, Cousin, Guisot, etc. Napoléon eut toujours un pressentiment que la fatalité l'emportait : elle était, cette fatalité, dans les choses et dans ses idées ; elle était en un mot trop près de lui pour qu'il l'aperçût. La vie de cet homme est curieuse à ce point de vue : c'est une antinomie incarnée qui se développe et qui meurt.

Pour échapper à sa triste fin, il eût fallu que Bonaparte eût l'intelligence philosophique de sa situation, tandis qu'il n'en concevait que la routine. Il eût fallu qu'il poursuivît le but supérieur de la civilisation par quelques simulacres de gouvernement représentatif, par le développement de la philosophie, des sciences, de l'économie sociale, et enfin par l'organisation du travail, cette idée qui fut toujours si loin de lui.

Ce qu'il pouvait faire et qu'il n'a pas fait s'est accompli par la force des choses, et de lui-même : on peut s'en convaincre aujourd'hui : mais cet accomplissement n'étant venu que par fatalité, et sans le secours de la prudence humaine, a coûté au monde l'essai de monarchie et de noblesse napoléonienne, les guerres de l'Empire, la dévastation de l'Europe, la prépondérance anglaise sur mer, deux restaurations en France, deux en Espagne, 1830, la séparation de la Belgique, l'insurrection de la Pologne, les proscriptions de l'Italie, les guerres civiles de l'Espagne, les révolutions de Portugal, la misère partout et toujours, et pour comble, les [13] charlataneries économiques, démocratiques, constitutionnelles, humanitaires, et l'hypocrisie et la corruption du nouveau règne.

Il est temps que la Raison intervienne dans les conseils de la Providence, car tout va au plus mal...

4 octobre. Lamartine perd son temps à discuter la question des mariages espagnols au point de vue des dynasties régnantes. Cet homme n'a pas l'instinct du progrès ; ne connaît pas le vrai champ de bataille de l'Europe.

Traité d'*Utrecht* ! Laissez donc les aristocrates anglais et Louis-Philippe batailler sur ce vieux parchemin, et occupez-vous d'autre chose.

Le même Lamartine, protectionniste pur et simple. Point de solution ; incapacité en tout.

Chambre de commerce du Havre : est protectionniste pour la marine ; ne l'est pas pour les fers !...

Ainsi la ligue anglaise a fait de l'abolition absolue jusqu'au moment de la loi des céréales : cette réforme obtenue, elle s'est dissoute.

Hier, le *Corsaire-Satan* du 6 octobre, contenait quelques arguments sur la question, qui semblaient empruntés à mon livre. Du reste, la discussion toujours étroite, nulle, sans hauteur ni étendue.

*Démocratie pacifique* ne dit toujours rien.

Il est positif qu'à la date de ce jour, rien dans les journaux ne décèle encore l'intelligence de la question, et la *Presse* du 7 a raison de dire que le problème n'est pas résolu.

Serai-je pillé lâchement : ou bien l'honneur de la solution reviendra-t-il à qui de droit ? C'est ce qu'il me tarde de voir.

La *Réforme*, Cabet, abolitionnistes.

Est-ce assez de fautes ?

Traité Garlon et Gillet-Plasson X<sup>1</sup>. La perte ou le gain de ces procès nous fera perdre l'autre. Il est impossible que la Justice ne voie pas que la participation de Gauthier Frères [14] au service Garlon-B annule entièrement la participation de Garlon ; que si cette participation eût été prévue dans les conditions où elle existerait aujourd'hui, le traité n'aurait pas eu lieu ; conséquemment que tout dans cette affaire est louche. Gauthier Frères seront donc renvoyés avec *rien*, si la Cour reconnaît qu'elle s'est trompée sur l'appréciation du traité.

Le procès Garlon précédé de celui de Bonnefond, produira un mauvais effet : on dira, en faveur de la M<sup>lle</sup>, que Gauthier Frères ne devaient rien recevoir (ce qui est absurde car ils n'ont rien fait remettre, rien traité aux autres commerces) ; on prétendra que réception par d'autres compagnies en même temps que par la M<sup>lle</sup> impliquait contradiction... ; qu'ensuite l'encombrement a été réel, imprévu, général ; que la M<sup>lle</sup> a été dans l'impuissance de recevoir et d'expédier ; qui si fin août 2.400 tonnes seulement expédiées pour six mois, 7.600 ne pouvaient l'être en trois mois, soit

1. Sigle déjà rencontré, exprimant une idée de similitude : X.

2.533 par mois. = 1.265 tonnes par bateau = 126 par voyage ; la moitié du port et plus...

Sur le premier chef, possible que Gauthier Frères n'aient eu aucun avantage à recevoir par d'autres ; possible qu'on l'ait fait malgré eux ; en tout cas, ne devaient pas accepter. Ils se sont rendus suspects, et partant compromis, rendus non recevables en leur plainte. Ils ont perdu de l'argent, sans doute ; ils n'ont pas fait tout le nécessaire ! et ont fait perdre la M<sup>lle</sup> avec eux. D'ailleurs, possible encore qu'ils aient spéculé même sur un déficit momentané.

Ces trois procès nous laisseront de graves blessures, et soulèveront des mécontentements de plus en plus vifs. Plus le temps marche, plus je vois tout le monde s'ameuter contre nous. L'association F. B. sera le commencement de notre ruine ; et si nous la repoussons, ce sera la même chose...

PROPRIETE. *Anecdote*. M<sup>me</sup> (*sic*) trouve à la sortie du spectacle de la valeur de 50 francs. C'est à quelque femme entretenue, dit-elle. Et elle le garde. Un commis des Aigles se trompe de 300 francs dans l'addition d'une lettre de voiture : on aperçoit l'erreur, et l'on tient Conseil pour savoir si l'on fera restitution. Décidé que non. Un pauvre ouvrier trouve un billet de mille francs, et le rend au contraire.

On annonce la *Biche au bois*, danse féerie. Il en coûterait 30 francs pour aller voir cela. On achète pour 25 centimes l'imprimé, et on est content. Que ferons-nous l'an prochain demande-t-on, si la concurrence nous chasse ? Nous irons faire la *barbouille* autre part, répond M<sup>me</sup> F. C'est le mot : ces [15] gens-là sont des barbouilleurs, qui veulent de l'argent, et spéculent sur la confiance publique, et cherchent de grands coups de filet. Pas le goût de l'idéal, l'amour du travail, le sentiment du juste et du vrai.

Projet de coalition : en général, les faiseurs sont incapables de travailler et de produire : ils cherchent la fortune dans les monopoles. Ainsi aujourd'hui on cherche monopole sur la Saône, *idem* sur le Rhône : les services sont mal faits, employés mal payés, marchandises mal soignées, le désordre partout : qu'importe ? si en dix ans, on peut gagner quelques millions ?

Ce spectacle froisse tous les jours toutes mes sympathies ; il m'est impossible d'y tenir. Que d'autres poursuivent leur fortune ; je n'y contredis pas, c'est leur droit. Mais je ne puis m'attacher à de pareilles pensées : mieux vaudrait me vendre au pouvoir qu'à un particulier. La honte serait

infiniment moindre. Sachons donc prendre notre parti, et nous affranchir. J'ai trop tardé : je n'y reviendrai plus.

Epigraphe d'une brochure à faire : *Plaie et bosse*.

Septembre-octobre 1846. Confirmation de la découverte de M. Leverrier d'une planète au-delà d'Uranus. L'auteur décoré de la légion d'honneur (officier). Démenti donné aux savants qui niaient l'attraction universelle au-delà d'Uranus.

Cette découverte est le fruit du travail, et fait honneur à la théorie newtonienne, puisque c'est comme conséquence de cette théorie qu'elle a été annoncée. Uranus éprouvait des perturbations dont rien ne rendait compte ; il faut qu'il y ait au-delà un astre perturbateur, dit Leverrier, ou la théorie aurait menti. L'alternative était inévitable, pourvu du moins que les observations fussent complètes : mais il n'y a là rien de merveilleux, rien de surhumain ; c'est tout naturel et tout simple, et voilà l'histoire de toutes les découvertes.

Ce qui est plus important que la découverte, c'est qu'un homme ne se montre pas plus tôt que Louis-Philippe ne jette le grappin sur lui. Militaires, savants, artistes, gens de lettres, tous sont inféodés (cf. Harel, Laurent, Leverrier, Ponsard, F.-David, Mauvais ! *et tutti quanti*).

*La légion d'honneur*. Revue à faire. Abolition de l'ordre ; interdiction de porter décoration ; aux uns parce que ne la méritent pas ; aux autres parce qu'elle ne les honore pas.

Quand je me tromperais sur tous les points, j'aurais [16] droit encore au prix Montyon, à la décoration et à une place dans l'Institut pour la hardiesse et l'originalité de mes publications, la nouveauté de mes vues, la systématisation de la science économique. Par moi la science aura incontestablement fait un pas en avant : pourquoi donc ne serai-je ni honoré, ni récompensé, ni placé ?

Parce que je déplaïs, et que la vérité que je proclame est odieuse ?

Il est un ordre de vérités qui suffit pour attirer l'ostracisme sur la personne de l'inventeur ! Ma part en ce monde n'est pas belle !

C'est étrange, c'est monstrueux. Point de place dans la société, point de récompense, point de distinction, point de pain ; la prison, le jugement, la flétrissure, la perte des droits civiques, pour celui qui aura vaincu la misère !...



*Diffamation. George Sand.* Salluste dit d'une certaine dame romaine, *de Bello Catil., psallere et saltare elegantius quam probae decet, perita.* Cicéron, *pro Murena*, n° 13, regarde comme une diffamation furieuse, si ce n'est comme une calomnie noire, l'accusation portée par Caton contre Murena, consul, d'avoir dansé.

Aujourd'hui tout le monde, depuis les procureurs généraux jusqu'aux pédagogues. Il est donc naturel, jusqu'à plus ample informé, de supporter qu'un jour l'amour libre sera honnête et honorable.

9 octobre. Nouvelles de l'insurrection genevoise. L'anarchie s'étend sur la Suisse, c'est-à-dire le chaos et la violence.

Lettre de Pelletan dans l'*Artiste* à Victor Hugo. Réclame le secours du gouvernement pour les gens de lettres. Réfuté dans mon chapitre IV. La littérature est débordée ; elle ne règne plus ; ce n'est plus un privilège ; c'est un instrument subsidiaire et subordonné dont l'enseignement fait partie de l'éducation commune. La littérature n'est que l'art des mots ; elle n'a point d'idées à elle : son bagage linguistique épuisé, elle tombe.

« A quoi bon, disais-je dans ma préface à l'Académie de Besançon<sup>1</sup>, à quoi bon faire parler une vieille sibylle, quand une muse est à la veille de naître ? » La vieille sibylle c'est la littérature ; la muse, c'est la science sociale.

« Il y a à Paris moins de savetiers que de gens de lettres » (*Avertissement aux propriétaires*). Autre preuve de décadence.

[17] Encourager la littérature aujourd'hui, c'est vouloir ressusciter un mort ; c'est marcher comme l'écrevisse. Les plaintes de Pelletan sont risibles, ridicules même : c'est le conseil d'accaparer dès le collègue les écrivains. Or, comment choisir ? comment les reconnaître ? comment éviter la faveur, les injustices ? Bêtise, bêtise pure !

Pelletan compare l'*industrie* à la *littérature*. Au grand désavantage de celle-ci, sans qu'il s'en doute. L'homme parle par ses produits encore plus que par ses discours ; l'industrie est une langue. Le travail est au-dessus de la parole. Si vous voulez être rétribués, récompensés, prouvez que vous valez quelque chose, rendez-vous utiles...

Pelletan distingue la littérature de feuilleton et journal, littérature de pacotille dont il fait bon marché, d'avec la haute littérature qui ne trouve

1. Il ne peut s'agir que de la Préface-dédicace du *F<sup>r</sup> Mémoire sur la Propriété*, mais on y chercherait en vain la phrase en question.

pas d'écoulement. Il ne s'aperçoit pas que quand la littérature ne sait plus que dire, elle se corrompt, elle devient triviale et roturière, commune ; alors elle emprunte partout, aux sciences, à l'histoire, à la politique, à la cuisine, à la prison, au bain, au bordel : elle se met à tout raconter, tout décrire, et c'est fini d'elle. Une fois qu'elle a constaté de la sorte qu'elle n'est en elle-même qu'un instrument d'exposition, elle est perdue. La production, l'art, l'industrie et la science prennent définitivement le dessus : la littérature proprement dite, le discours pour le discours est délaissé aux maîtres d'école et aux fainéants. Tout le monde accorde plus d'estime à celui qui invente qu'à celui qui raconte : et quoi qu'on dise, Napoléon est au-dessus de M. Thiers.

La littérature autrefois ne se séparait pas de la philosophie, de la morale, de l'histoire, de la politique, de la jurisprudence. On disait fort en paroles, par métaphore, prenant le concret pour l'abstrait, l'instrument pour l'idée. Cette figure nous fait encore illusion. Les déclamations en faveur de la littérature qui s'en va, sont de pur matérialisme. C'est encore une mystification. Les derniers des hommes, aujourd'hui, sont vraiment les littérateurs. C'est une invention à redresser.

Question à traiter à fond !... La LITTÉRATURE.

[18] Prouver par des exemples, qu'on est plus fort aujourd'hui dans l'art d'écrire, qu'on ne l'a jamais été. Mais ce qui manque ce sont les idées. L'ancienne littérature a vécu sur les traditions, sur la foi : elle n'a rien produit. Aujourd'hui le libre examen s'est attaqué jusqu'aux fondements de la littérature aussi bien qu'à ceux de la religion : et la littérature apparaît ce qu'elle est, un arc-en-ciel, une bulle de savon, rien. Mais où est le soleil ?

Publication de mon livre 12 octobre 1846<sup>1</sup>.

*Waterloo*<sup>2</sup>. Il n'est pas de français qui ne verse des larmes au récit de cette néfaste journée. Grouchy, Bourmont, Marmont, Murat, Fouché, la trahison partout, la trahison toujours : voilà ce qui a vaincu Napoléon. Comme si le génie de tant de batailles eût dû être confondu par une bataille absurde, remportée par la médiocrité et la brutalité !...

Napoléon devait être vaincu, c'est-à-dire que la guerre a fait son temps

1. C'était la date prévue par Guillaumin, son éditeur-libraire, pour la sortie des *Contradictions économiques*. Mais, comme on va le voir, il y eut un léger retard.

2. Sur son opinion sur Napoléon, voir ci-dessus, *Carnet IV*, p. 2 ; et *Carnet III* p. 91, note 1.

avec lui. La guerre est la vie de la nature et de l'humanité mais la guerre du canon et du sabre est la forme matérialiste ; la guerre du travail est la véritable guerre qu'il faut organiser...

On raconte chaque jour qu'untel a découvert une poudre fulminante plus terrible que celle de Schwartz ; la plus terrible arme de guerre c'est la pensée, c'est le travail.

Se tuer à coups de boulet est du matérialisme : c'est une contre-guerre qu'il faut organiser. Napoléon faisant la guerre contre l'Europe entière pour le blocus continental, tirant l'épée pour protéger le travail naissant, Napoléon est un mythe magnifique. Napoléon, s'il vivait encore, comprendrait que le dernier mot de la grande lutte dont il fut le héros, c'était le travail et l'égalité dans l'échange.

Napoléon serait aujourd'hui l'organisateur de l'industrie. Il n'a pas su où il allait ; mais nous qu'il a sauvés et illustrés, et qui l'avons abandonné au jour suprême pour ne nous souvenir que de ses cendres, nous devons à Napoléon une éternelle expiation. Ce n'est pas seulement Grouchy, Marmont et les autres qui l'ont trahi à Waterloo, c'est toute [19] la France, c'est le prêtre, le noble, le bourgeois, le magistrat, le financier, le commerçant, le paysan et le capitaine ; c'est toute la France, moins le simple soldat.

Pleurons sur notre honte : Napoléon, quant à lui, a vaincu à Waterloo, c'est nous qui avons tendu la gorge au couteau étranger, pour qu'il fût abattu.

Napoléon a vaincu partout, lui : c'est la France prostituée et infidèle qui l'a tué. Honte à la France !

Nous avons expié notre infâme assassinat par trente-deux ans d'un gouvernement d'intrigues, par trois règnes dont l'infamie surpasse la lâcheté. Honte à la France !

Napoléon fut à lui seul, pendant quinze ans, la civilisation et l'humanité, bien qu'il se trompât ; car il était le travail libre luttant contre la spoliation propriétaire. Aussi Napoléon n'a pas été compris de ceux qui l'ont vu ; il a été trahi, vendu, proscrit, calomnié, torturé, mis à mort : honte à l'Humanité !

Lisez son histoire dans las Cases, dans Norwins, dans Thiers, c'est le bon sens, c'est la raison, c'est la justice, c'est la liberté, c'est le travail incarnés dans sa personne. Ce qu'il y a en lui de faiblesse, ce qui est de l'individu, et qui n'aurait fait de Napoléon qu'un homme ordinaire partout

ailleurs que sur le trône, disparaît devant la grandeur de sa destinée.

Oui, Napoléon partout ailleurs que sur le trône, n'eût été remarqué de personne : il serait mort jeune, obscur, dévoré, un feu inconnu de lui-même, et inaperçu des autres.

Napoléon a été plus grand que la France, parce que seul, un moment, il fut toute la civilisation : ceux qui l'ont combattu quinze ans, et qui l'ont tué, croyant faire périr avec lui le génie divin qui l'animait, sont des infâmes. Que leur mémoire soit livrée à l'exécration de la postérité !

[20] *Education.* L'économie politique, le commerce, les choses d'intérêt, sont les dernières qu'il convienne de montrer à la jeunesse. Si l'enfant est initié de trop bonne heure aux discussions de l'avarice, si on lui inocule la fièvre de la spéculation, si on le lance dans les luttes du tien et du mien ; son cœur se desséchera ; ses sentiments s'éteindront dans l'égoïsme ; une misanthropie froide, calculée, impudente remplacera dans son âme toutes les sympathies humaines ; toute vertu, toute conscience, tout idéal disparaîtront en lui. J'en ai vu de déplorables exemples...

D'où vient cette misérable jeunesse, lâche, énervée, rompue à l'intrigue, et d'une cupidité si précoce ? De l'éducation commerciale, reçue dès le bas âge au foyer domestique. Loin de moi cette race d'hommes, la plus méprisable de tous, pépinière de Judas, de courtisans et d'oppresseurs. Que je vive pauvre et solitaire ; mais que mes yeux ni ma conscience ne soient souillés de la présence impure des âmes mercantiles.

*Ouvrages publiés à ce jour :*

1. Recherches philologiques (publiées en partie dans le *Journal grammatical*)<sup>1</sup>.
2. De la célébration du Dimanche.
3. Qu'est-ce que la propriété.
4. Lettre à M. Blanqui sur la propriété.
5. Avertissement aux propriétaires. Défense devant le jury. Pamphlet électoral.
6. De la Création de l'Ordre dans l'Humanité.

1. Ce *Journal grammatical* cessa de paraître avant que la publication de ses *Recherches* (1837) fût achevée.

7. Le *Miserere* ou la Pénitence d'un roi.
8. De la concurrence entre les chemins de fer et les voies navigables.
9. Système des Contradictions économiques.
10. Plusieurs articles dans l'ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE lettre A (notamment *Apocalypse*, avec une explication nouvelle)
11. Notes latines sur la Bible, Saint-Ambroise, Saint-Bernard, Saint-Ephrem, Lactance, Arnobe, Minutius Felix (éditions de Gauthier frères).
12. Divers mémoires imprimés pour procès de commerce.  
Appel au Conseil d'Etat sur les actions des canaux.  
Contre la Compagnie des Gondoles, 2 mémoires.  
Contre Garlon 3  
Contre la Méridionale, 1 – Bessy, 1 – Mathys 1 – Baquot 1.
13. *Manifeste* du Peuple.  
Solution des contradictions<sup>1</sup>.

[21]<sup>2</sup> *Objets de première nécessité pour l'homme et la famille.*

Balance. Grande et petite (poids, gramme, kilogramme, etc.).

Horloge = Division du temps. Calendrier. Annuaire.

Mètre (Litre, décalitre, etc., système des poids et mesures).

Atlas historique. (Voyages, découvertes) ; Marche de l'espèce humaine sur le globe.

*id.* géographique, carte céleste, planisphère, etc.

*id.* chronologique. Concordance des événements.

Pesanteurs ou densités spécifiques des corps (solides, liquides, gazeux).

Chaleurs spécifiques (solidité, fusion, vaporisation).

Baromètre, thermomètre, hydromètre ; capacité calorique des corps, chronomètre, aréomètre, dynamomètre, gamme.

Système des plantes Linné et de Jussieu. Applications à l'hygiène et aux substances ; agriculture, horticulture, etc.

1. Il ne s'agit pas ici du titre d'un de ses ouvrages, mais d'une idée plus ou moins exprimée dans le *Manifeste du Peuple* (journal toujours projeté, mais qui ne peut paraître, faute d'argent pour le cautionnement). En 1848, il publiera la *Solution du problème social*, mais cet ouvrage, rédigé après la Révolution de Février, est très différent du projet de 1846, essentiellement axé sur l'*Association progressive*.

2. Il est pour le moins original de citer, comme « objets de première nécessité », des instruments de mesure : balance, horloge, mètre... et des étalons divers ! L'idée de « pondération », d'« équilibrage », de « balance » est une des idées clés du proudhonisme. C'est pour cela qu'il s'opposera à toute idée de « synthèse » : il faut laisser les termes antagonistes s'entrechoquer et « s'équilibrer ». D'où aussi ses hymnes à la guerre, étant bien entendu que celle-ci doit maintenant revêtir la forme des libres compétitions économiques, culturelles, artistiques, etc. Proudhon est aux antipodes d'une conception de la paix qui se confondrait avec l'*immobilisme*.

*id.* du règne animal (Cuvier applications à l'élevage du bétail).

*id.* minéral : corps simples, composés binaires et ternaires.

Synonymie chimique, noms techniques, scientifiques et vulgaires des principales substances chimiques, etc.

Tables des proportions.

Hauteur des montagnes du globe et des principaux édifices.

*id.* des neiges perpétuelles aux diverses latitudes.

Débit et rapidité des fleuves et rivières à l'étiage, en moyenne, dans les grandes crues.

Système encyclopédique (d'Alembert, Hegel, Comte, Ampère, Wronski).

Système des langues... Dictionnaires, grammaires...

Télescopes, microscope, graphomètre. Equerre, niveau, règle, compas, instruments de précision, géométrie usuelle.

Eléments des sciences, arts et métiers suivant l'ordre des temps et le progrès des découvertes. Raconter les progrès, c'est la meilleure des démonstrations.

Bibliothèque choisie... collection de Manuels.

Tables diverses... de mortalité, etc. Statistiques, etc.

Longueurs et distances. Canaux, routes et chemins de fer.

Villes de France et de l'Europe ; capitales, etc., fleuves.

Surfaces de chaque pays, province, etc. (terres arables, prés, vignes, forêts, etc.)

Produits manufacturés, agricoles, consommation par tête, ville, pays, etc.

Circulation : entrée, sortie.

Scie, hache, villebrequin, lime, marteau, clous.

Banc de cuisine et de menuiserie.

*Journal de recettes et dépenses*, par débit et crédit, conformément à l'article 8 du Code de commerce. Colonne d'observations pour les faits importants.

[22] TARIFS divers des prix des principales choses vénales avec la décomposition du prix de revient. Mercuriale universelle. Atlas philosophique. Logique....

Proudhon. C'est quand le peuple saura régler sa vie *in numero*, et *pondere*, et *mensura*, qu'il sera impossible de le voler et de l'asservir. Hors de là, le peuple, le prolétaire sera éternellement pauvre et spolié. La nouvelle révolution qu'il s'agit d'opérer dans le monde n'est pas autre chose. (Ceci sera pour moi l'objet d'une entreprise de commerce.)

15 octobre. La Suisse infectée d'idées démocratiques. Genève révolutionnée depuis deux jours. Le gouvernement fédératif menacé. Les radicaux imitateurs de la centralisation française.

Bévue de gens qui parlent et ne savent rien. La centralisation doit résulter de l'organisation des rapports, non de la création d'une autorité. Contresens.

Diriger la réforme économique dans le sens de l'organisation domestique ci-dessus. Immense matière de travail : ouvrages élémentaires à composer, etc.

Journal à créer. 15 octobre. Publication de mon livre<sup>1</sup>.

*Dépôt*. Contrat essentiellement gratuit : sinon, c'est location de service ; ce n'est plus dépôt. Cf. Code civil et *Troplong*.

Proudhon. Le dépôt est un des exemples qui servent à prouver que les rapports des hommes sont facilités, améliorés, simplifiés, assurés à la satisfaction de tous, beaucoup plus par la justice exacte, le droit étroit, que par la fraternité.

Accepter un dépôt est une charge, un embarras, un danger qu'au point de vue d'une politesse secrète, nul ne peut, ne doit imposer à un autre, et qu'au point de vue de la sécurité, nul ne doit accepter. Ce n'est pas à dire que le contrat de dépôt doive être interdit : mais ce contrat est en soi peu agréable, peu juste, et pour cette raison, doit être plutôt restreint qu'encouragé.

Nous suppléons à cette espèce de services, qu'aujourd'hui nous ne rendons plus les uns aux autres, par des institutions publiques, *ad hoc* : notaires, banques, la Monnaie, Caisse des dépôts et consignations, Caisse d'épargne.

1. Il s'agit des *Contradictions économiques*, commencées depuis plus de trois ans, et sans cesse remaniées. Les deux volumes représentent, dans l'édition Rivière, un total de 800 pages. Proudhon y répond à la fois à Karl Marx et à Karl Grün, en les renvoyant dos à dos, et en donnant sa solution personnelle à l'anti-théisme, qu'il présente d'ailleurs comme une application particulière de la loi universelle de l'antinomie. Bien que ni Marx ni Grün n'y fussent cités, il traitait Grün, le rival de Marx, avec le maximum d'égards. C'est une des raisons de la fureur de Marx, qui ripostera aussitôt par la *Misère de la Philosophie*, réplique au sous-titre des *Contradictions économiques* : la *Philosophie de la Misère*. Comme l'avait finement observé Saint-René Taillandier dans un article de la *Revue des Deux Mondes*, en octobre 1848, des chapitres entiers des *Contradictions économiques* sont « complètement inintelligibles pour qui ne connaît pas la situation de la jeune école hégélienne » (p. 316). Il est regrettable que les commentateurs postérieurs n'aient pas accordé à cette remarque toute l'importance qu'elle méritait.

Voilà comment la moralité de notre espèce s'améliore : c'est par la distinction toujours plus sévère du *tien* et du *mien*...

J'ai cité déjà l'argent monnayé comme exemple ; la théorie du dépôt en est un autre ; pareillement la tutelle, curatelle, etc.

JUSTICE. Quelle fascination aveugle constamment les hommes sur la valeur des institutions judiciaires ? C'est pis [23] qu'une loterie ; rien de plus immoral, de plus ignorant, de plus rétrograde, de plus barbare que la justice et les gens de justice.

La justice, les Tribunaux et Cours ont horreur de la science : c'est vraiment religion, culte, sanctuaire. On ne connaît là que les rubriques ; on a horreur des connaissances profanes ; on n'admet que les vieux us ; *respect* à la routine ! Aujourd'hui encore, 16 octobre 1846, j'en ai fait l'expérience. Un avoué, étudiant un mémoire que je lui ai fourni sur une affaire de commerce, se plaint que j'y ai mis de l'économie politique et du socialisme, et des considérations scientifiques de toute sorte. « *Ce ne sont pas là nos affaires* », disait-il.

Respect à la routine ! Voilà l'adage commun des prêtres et des juges. Les uns et les autres ont leur profession de foi, leurs mystères, leur cabale, leurs traditions, leurs symboles. Il y a l'orthodoxie et l'hétérodoxie ; la tradition et l'innovation, la même intolérance, la même bêtise.

A bas la charte, à bas le code, à bas les tribunaux, à bas le gouvernement, à bas la justice ! A bas Dieu ! vive l'enfer !

Un excellent article à faire sur cette espèce de religion de la justice, qui pèse sur l'humanité comme un fléau inévitable, que tout le monde redoute, à laquelle personne n'a foi ; qui n'est ni sincère, ni protectrice, ni intelligente, et à laquelle cependant on s'adresse toujours.

*Association progressive.*

Intéresser d'abord la société des Industries-Unies ; leur proposer l'abonnement à mon journal, etc.

Compte à demi entre le papetier, l'imprimeur, le libraire et moi : ou plutôt association progressive.

Il faut absolument que ce que je vais faire serve d'exemple...

Minimum garanti pour le rédacteur : 200 francs par mois.

Voilà mon affaire montée d'un seul coup. Je n'attends plus que mon règlement.

17 octobre. Point de nouvelles de mon ouvrage, entièrement tiré depuis le 3. Ce retard ne peut être attribué qu'à une lecture préalable faite par les

censeurs du libraire. Attendons le résultat puisque je ne puis faire autrement.

[24] *Programme de l'association progressive.*

50 livraisons in-4°,

Numéro 1. Proclamation ou adresse. Nouvelle guerre (cf. *supra* 10).

Numéro 2. Exposition de la théorie de l'échange.

Questions diverses et épisodiques.

Numéro 3. Démocratie. Royauté, problème du gouvernement, souveraineté du peuple, système représentatif. élections.

Institutions judiciaires. Droit civil et pénal. Religion de la justice. Déceptions juridiques, etc. Contradictions du droit impuissance, immoralité, sottise.

Du *Dépôt* : exemple de la supériorité de la justice sur la fraternité, à comparer avec la monnaie.

Mobilier domestique, d'après le nouveau régime.

Mission de Napoléon : son antagonisme avec l'Angleterre.

Symbole de la lutte du travail et du capital. Cf. *supra* 11.

Littérature : développer les idées émises au chapitre III. Cf. *supra* p. 16.

Les vols de la propriété, enquête sociale, reprise du travail de M. Dubouchage.

Iconoclastie ou démolition des notabilités du jour.

Reprise de toutes les thèses mises en avant ; polémique générale (cf. *supra* p. 9). Femmes, population, impôt, Crédit, Balance du Commerce.

Marques de fabrique, échantillons, prix fixes et décomposés, les frais de gouvernement en dehors.

Brevets d'invention.

Rétroactivité des lois.

Responsabilité des gouvernements. Droit d'insurrection, résistance légale.

Immoralité, offense à la morale publique, diffamation, etc. Cf. *supra* 3, 4, 16 et *Carnet III*.

Duel littéraire, ou de la responsabilité des écrivains. Petitesse des idées à cet égard.

Réponse aux économistes sur la liberté des échanges.

Débuter ma rentrée à Paris par cette réponse.

Les économistes jouent leur va-tout sur la question prohibitive ! Ne

pas oublier que détruire cette secte, c'est détruire la propriété et le gouvernement.

[25] Doubler toujours la thèse en chaque écrit : ainsi, à l'occasion de la liberté du commerce, à laquelle tout le monde applaudit, réfuter la réforme électorale. Ainsi encore en reprenant la question de réforme électorale, au point de vue théorique, et dans le principe, examiner simultanément le principe d'autorité (n° 3 des questions à traiter).

*Symbolisme religieux.* Faire ressortir cette exégèse de la théorie d'association, et montrer comment la religion périclète par l'économie sociale.

*Economistes. Gouvernement.* En écrasant la secte économiste, la sphère des discussions publiques passe par-dessus le gouvernement et le noie. Un gouvernement qui sur les questions les plus capitales, ne sait que les résoudre en disant aux partis, *Soyez forts, ayez pour vous le nombre et la force*, et *Je suis avec vous* : un pareil gouvernement a donné sa démission. Il n'y a plus rien à faire avec lui qu'un 18 brumaire. Ce 18 brumaire se fera, et ne peut manquer d'arriver bientôt.

Voilà ce qu'il ne me faut pas perdre de vue. Etendre toujours les questions ; les agrandir et noyer la politique du jour. Montrer sa niaiserie, sa petitesse, ses ridicules ; l'absurdité du gouvernement personnel et dynastique.

Développer ce grand principe de métamorphose sociale : quand les institutions approchent de leur fin, elles se corrompent. Corruption de la démocratie, de la royauté, de la propriété, de la philosophie, de la religion...

Si je mène bien ma barque, le 18 brumaire constitutionnel arrivera avant un an.

20 octobre. Dissolution de la Société formée pour l'Epoque. Déficit de 800.000 francs. Déconfiture de l'entreprise.

*Presse* du 19 octobre. Citation du *National* au sujet des affaires d'Espagne, de laquelle résulte que le *National* met les principes avant la Patrie, comme les émigrés de Coblenz. C'est ce que je lui ai reproché déjà dans mon *Avertissement aux propriétaires*. Pour le *National* il n'y a ni Français, ni Anglais, ni Espagnols, etc. Il n'y a que des aristocrates et des démocrates !...

[26] *Liberté des échanges.* Séance de Marseille. On y dit que Marseille

a été sacrifié par le tarif du sésame. C'est un intérêt égoïste qui réclame cette prétendue liberté.

Octobre. Ordonnance du Préfet de Lyon aux compagnies de bateaux à vapeur, de ne transporter que des céréales.

*id.* Désastre sur la Loire. 300.000 francs de charbons engloutis. Augmentation de prix de 20 centimes l'hectolitre. Toute la coalition saisit l'apropos ; enchérissement général !

Quand les institutions doivent périr, elles se corrompent. *Sic* la propriété.

La justice n'est qu'un instrument de guerre mercantile. Pourrie jusqu'à la moelle. Ni juges, ni avocats, ni auteurs ne se comprennent plus.

Réforme des tribunaux de commerce, où magistrats juges et parties.

Deux industriels chicaneurs, pleins de mauvaise foi, font servir à leurs combinaisons la chicane, et c'est pour prononcer sur un coup de dé, qu'on se réunit dans une grande salle éclairée, chauffée, décorée ; présidents, juges, greffiers, huissiers, concierges, avoués, un auditoire ; puis, pour l'exécution des jugements, la maréchaussée invoquée, les autorités civiles, militaires, procureurs généraux, la prison même, etc.

Comme tout cela est bête, ignoble, scandaleux, immoral !

Et cela se répète tous les jours plusieurs fois dans cent tribunaux de commerce, 36 cours royales, la Cour de cassation, tribunaux d'instance, Conseil d'Etat, etc.

Et cela c'est gouverner ! Infamie !

*Aut re contrahitur, aut verbis, aut litteris, aut consensu.* Quatre espèces de contrats. Cf. Code civil article 1101 et suivants.

26 octobre. Article du *Censeur*, d'après les inspirations du *National*, sur le libre-échange. Ne dispute point sur le *principe*, est d'accord sur la *liberté* du commerce ; mais réserve les intérêts de la *défense* (militaire) *nationale*, et le [27] *droit des ouvriers à discuter la question* !!!...

Voilà où en sont les démocrates ! Dans la question du libre-échange, ils ne voient qu'une occasion de faire du militarisme et de la réforme électorale. Que doit-on croire, que doit-on faire ? est-ce oui, est-ce non ? ils ne le savent pas, ils ne s'en inquiètent point : ils inclineraient davantage même à la liberté absolue des échanges, si on leur promettait la guerre et la réforme électorale.

Et Cabet raisonne *de même*.

Et la *Démocratie pacifique de même*. } Racaille !

25 octobre. *Presse*.

Préface du nouveau roman de Balzac, la *Comédie humaine*. L'auteur fait une longue blague sur l'*unité de composition du règne animal*, compare ses divers romans à une série de monographies des animaux, et se déclare monarchiste et catholique...

Même numéro. Bulletin religieux de la *Presse*. Concurrence à l'*Univers*. La *Presse* vend du dynastisme, de l'économie politique, des romans grivois, de la religion, des faits divers et des annonces. Voilà la comédie humaine.

Tous, ou la plupart de nos littérateurs aujourd'hui sont religieux et monarchiques. A. Karr, F. Wey, Lamartine, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Balzac, les écrivains de la *Revue des deux mondes*, Michelet, Thiers, Guizot, Cousin et les éclectiques, le *Journal des Economistes*, etc. Défection générale...

Une partie considérable de la jeunesse française est corrompue et gâtée par la seule influence du commerce. Tout ce qui se mêle de commerce est voleur, vénal, sans principe. De tendres jeunes gens, témoins de tous ces vols, de ces rapines impudentes, de cette effronterie d'agiot, finissent rapidement par croire que la justice n'est rien, et que seule règle de la société, c'est d'acquiescer, *per fas et nefas*, de l'argent. Commis, apprentis, scribes, comptables, etc., toute une population est aujourd'hui pervertie.

On vient de commander au Creuzot, trois bateaux à vapeur pour le service du Rhône, de la force de 300 chevaux, 90 mètre-[28]mètres de long, et pouvant porter dans les bonnes eaux, 550 tonnes. Le chemin de fer de Lyon à Avignon est perdu !!

On compte déjà le prix de revient du transport d'Arles, Beaucaire, Avignon à Lyon à 1 franc % kilos, un peu moins de 4 centimes par tonne et kilomètre. Les bateaux construits à compartiments, ce qui annule les chances de submersion.

Révolution complète dans la batellerie à vapeur.

2 chaudières placées côte à côte, à côté des machines, au milieu du bateau...

Talabot ne veut plus faire le chemin de fer d'Avignon à Lyon ; il se retranche sur le fragment de Lyon à Valence.

*Reconstitution de la féodalité.*

Les grandes propriétés territoriales se reforment : le mouvement aristocratique touche à sa fin.

Filatures, tissus, modes,

Transports par terre, par eau, par fer ;

Houilles, mines.

Bétail, tannerie, boucherie, corroierie,

Vignobles ;

Commission, commerce (épicerie, droguerie, etc.).

Verrerie, poterie, porcelaine, glace. La coalition est constante.

Métallurgie, forges, bronzes, horlogerie, etc.

Eaux et forêts.

Sels, produits chimiques ;

Sucres, tabacs, savons, huiles, soies, laines, fils, cotons.

Journaux, imprimerie, librairie, publicité.

Instruction publique.

Administration, clergé, armée, ordre judiciaire, douanes.

La hiérarchie est complète. Elle a conscience d'elle-même ; elle connaît sa force, son principe, sa cause, son antagoniste. Elle veut vivre et se perpétuer. Elle est résolue à offrir garantie au prolétariat pour cela.

Elle résistera...

30 octobre. J'ai lu la préface de Troplong à son Commentaire sur le *Prêt*. Très érudite ; riche de citations. On y voit les oscillations du catholicisme sur l'usure : d'abord condamnation, anathème, excommunication ; puis doute, hésitation, [29] faux-fuyant ; enfin, silence et tolérance absolue. Bientôt nous aurons approbation complète. *E sempre male*.

*La science économique abroge la religion* : c'est inévitable, c'est aphoristique et fatal.

C'est pourquoi il suffit d'organiser l'association pour anéantir religion, autorité, monarchie, propriété, etc. Etablir la justice est synonyme de détrôner Dieu et le roi, et de renverser l'autel et le trône !...

Troplong : du Prêt, p. 16. *Mutuum*, d'après Saumaise, *de mutare*, vieux *moetare* cf. μοίTov mot sicilien, ce qu'on rend pour un bienfait reçu. Littéralement échange.

A l'occasion du prêt, Troplong tombe dans l'erreur commune à tous

les légistes et casuistes : c'est de prendre le *mutuum* et le *commodatum* pour deux espèces du même genre, ce qui n'est pas. Le *mutuum* est un contrat synallagmatique, la location d'un capital ; le *commodat* est un contrat de bienfaisance. Le double sens du mot *prêter* n'a pas peu contribué à entretenir l'erreur. On devrait dire, vendre ou louer de l'argent (du blé, du vin) etc ; et prêter seulement ce dont on ne retire aucun profit.

Ce qu'on nomme *prêt de consommation* n'est que la forme la plus simple de l'échange (cf. *mutuum de mutare*) ; cette seule observation anéantit toutes les ergoteries des théologiens et le fatras des jésuites.

Quant à l'intérêt d'argent, ou prix du prêt, il suit toutes les oscillations ordinaires de la valeur, jusqu'à ce qu'il trouve sa constitution définitive.

*Association*. La mutualité est toute puissante contre les coalitions, toute puissante contre le monopole oisif, spéculateur et agioteur : autant que le gouvernement est impuissant contre les mêmes obstacles.

Ce résultat doit être développé avec soin. Soigner aussi l'énumération des résultats divers de la Mutualité.

[30] La Mutualité, quelque précaution oratoire que l'on prenne, quelque soin qu'on mette à dorer cette pilule, est effrayante pour le monopole et la spéculation pure, car elle leur est mortelle. Leur instinct ne s'y trompera pas...

Frapper à coups redoublés. Ne pas laisser à l'agiotage et au capital le temps de se reconnaître. Emouvoir profondément les entrailles du peuple par l'évidence des moyens de salut et de liberté dont il dispose.

Constater l'impuissance des sectes, notamment de l'économisme et du socialisme : *item* du dynastisme et de la République. Frapper sur l'utopie et la religion.

Ecraser l'autorité.

*Coalitions*. Le Midi est le pays des coalitions. Là se montre dans toute son impudeur le génie de l'égoïsme. A Marseille, coalitions pour le blé, l'huile, le coton, les 3/6, la houille, les transports, etc. Coalition pour tout.

*Réforme électorale*. Quoi voter ? Quand on peut découvrir autrement et plus sûrement ce qu'il est de faire ?

Pourquoi voter, quand on peut agir ?

A quoi bon des élections, quand tout le monde doit être non seulement électeur, non seulement éligible, mais élu ?

Le système représentatif est la confession de l'incapacité politique de l'immense majorité, la démission du peuple entre les mains de quelques

charlatans. Et plus il y a de suffrages exprimés, plus profonde est la reculade, puisque c'est l'expression de plus en plus unanime de la dégradation universelle...

Que le système électoral est contradictoire, impuissant, immoral, injuste, absurde.

[31] *Foenus*, c'est le capital grossi de l'intérêt. *De nautico foenore*, du prêt à la grosse.

*Usura*, c'est l'intérêt, le prix de l'usage (cf. *vectura*, prix de voiture ou voiture ; *latura*, prix de transport ; *mercatura*, prix de la marchandise).

*Usurae propter usum medii temporis perceptae*, dit Papinien.

*Minus solvit qui tardina solvit.*

Raison de l'intérêt n'a point été aperçue par Troplong. Il n'a pas vu que le *Non foenerabis proximo tuo, sed alieno* tenait à la théorie de la Balance du commerce, car si le capital ne porte point intérêt entre nations, la nation prêteuse sera bientôt appauvrie.

Du reste, la défense de l'intérêt entre compatriotes tient à l'insuffisance de la science économique sous Moïse.

Troplong patauge sur tous ces points... p. 246.

Patrie du 29 octobre. Banquet offert par les économistes à M. Rossi.

Dans sa réponse au toast de M. Dunoyer, M. Rossi avertit les économistes que la question qu'ils poursuivent dans l'affaire du libre-échange est une question de *Science et de richesse nationale, rien de plus rien de moins*. Il les avertit d'user de prudence, de ne pas ébranler la fortune publique par une réforme brusque et prématurée, bref, il les félicite de faire tout ce qu'ils ne font, de penser ce qu'ils ne pensent pas, et qu'ils ne pourraient penser et faire sans abandonner tout à fait leur principe.

M. Rossi, éclectique, s'est montré pour les ménagements : Bastiat est déjà isolé.

Taux légal de l'intérêt sous les Romains et fixé par Constantin, 12 %.

Le calcul de l'intérêt à tant % et par mois vient des Grecs. On l'appelait la centésime. Les Romains avaient pour unité de capital l'*as*, divisé en 12 onces : d'où les désignations de *unciarium foenus* intérêt d'une once, etc., cf. *infra* p. 32.

[32] *Troplong*, du *Prêt*, p. 205. Proverbe :

Qui preste, non r'ha

Si r'a, non tost.

si tost, non tout.

Si tout, non gré.

Si gré, non tel.

Garde-toi donc de prêter :

Car à l'emprunter

Cousin germain

Et à rendre fils de putain.

Et à prêter ami,

Et au rendre ennemi.

(Cf. *Ecclésiaste*, chapitre xxix : même sujet ; en style bien moins vif et énergique.)

*Usure*. L'unité de capital étant l'*as* = 12 onces ; les fractions de l'*as* indiquent le taux de l'intérêt, le rapport de l'intérêt au capital.

Au commencement, l'année étant de 10 mois, l'intérêt d'une once, *unciarium foenus*, représentait le 12<sup>e</sup> du capital ; et après la conversion de l'année cyclique en année civile, le 10<sup>e</sup>.

De même de *uncer*, un as moins une once d'intérêt, est égal à 88 %, (Perse)

*Dextantes*, ou *deunces* = 10 once = 80 1/10 %

*Dodantes* ou *nonunciae* = 9 = 72 4/9

*Besses*, 8 onces 64 1/2 *septunces* sept onces 56 7/4 *semioses* moitié de l'*as*, six 48 2/3 – *quincunces* cinq onces 40 4/5 – *trientes* 1/3 de l'*as*, quatre onces 33 1/3 – *quadrantes* 1/4 de l'*as*, 3 onces 26 1/3 pas d'exemple de 2 onces : 17 1/6.

Ainsi l'usure d'un as pour 12 mois = 100 %

*Deunces*, 11 onces pour 12 = 88 1/3 % etc.

Banquiers ou changeurs, *trapezitae*.

*L'Epoque* a coûté en 12 mois 17 jours : 919.935 francs. Le gérant Solar est cité en police correctionnelle. Je ne dépenserai pas autant que cela.

La *Presse* d'aujourd'hui (31 octobre) et d'hier est insignifiante, malgré son supplément. La révolution patauge à Genève comme à Lausanne. *Association*. Cadastre, tarifs, cotes, mercuriales, statistiques, etc. Toute l'organisation sociale est là.



[33] Il existe une espèce de *Dictionnaire Bottin* de tous les navires existant sur la face du globe, avec leur tonnage, leur valeur, etc. C'est une espèce de cadastre maritime. Faire de même pour les maisons.

En un mot, *inventorier* le globe.

*Associations.* Ceux qui font le cher temps sont les mêmes qui font l'administration et la police. Exemple : de la Roche, associé des Papins, juge au Tribunal de Commerce ; Reyre, directeur de la Compagnie générale, premier adjoint ; Riboud, négociant en soie ; deuxième adjoint, etc., Bretillet, maire, et ainsi de suite.

Le transport du blé de Marseille à Lyon est à 9 francs % kilos, cela vaut 1, 50, 500 % de bénéfice net !!!

Mon premier numéro sera incendiaire. *Responsabilité des meneurs de la société.* Tout le monde s'entend pour taire la vérité et affamer le travailleur.

Je dirai une dernière vérité après quoi mon rôle public est fini.

Cette vérité sera l'association.

Ne point parler pour moi, parler pour le public. C'est ce public que les prétendus savants trahissent. C'est à lui qu'ils mentent.

Ce sont les journalistes, les parleurs, etc., qui retiennent la France à la remorque de l'étranger...

Ce sont eux qui nous font perdre notre rôle d'initiateurs.

Des idées nouvelles se sont élevées : silence.

Des projets ont été émis : silence.

Des critiques, des institutions ont été publiées, silence.

Religion, philosophie, lois, politique, propriété, royauté, démocratie, etc., ont été niées méthodiquement, théoriquement, scientifiquement : silence.

Ces idées nouvelles circulent, se propagent, s'étendent : silence.

Ne pas me plaindre pour moi *seul* ; généraliser la plainte.

La science est mensonge ; la publicité, mensonge ; le libre examen, mensonge ; la critique, mensonge ; l'intérêt [34] public, mensonge.

Voilà la condition que nous ont fait le privilège, le capital, l'inégalité des traitements, etc.

Puis par une imitation honteuse, ceux qui auront le plus sujet de se plaindre du silence, firent comme les autres : ils propagèrent en secret leurs doctrines, et répondirent aux attaques par le silence.

Nous sommes divisés en une myriade de sectes, et nous repoussons le seul moyen de nous entendre, la discussion.

Concours des magistrats, des avocats, des journalistes, des administrateurs, des romanciers, des historiens, des économistes, de quelques socialistes même, de l'Université, des hautes écoles, à embéguiner la nation française.

Après le XVIII<sup>e</sup> siècle et la révolution française, après le duel de l'Empire contre l'Angleterre, la France est revenue à ses Bourbons : elle a trouvé que le héros de cinquante batailles était allé trop loin dans la gloire, la révolution trop loin dans la liberté et l'égalité, Voltaire, Rousseau trop loin dans la Raison ; et depuis trente-deux ans la France, conduite par ses princes, ses juges, ses généraux, ses préfets, ses professeurs, ses critiques, ses poètes et toutes ses médiocrités, sa bourgeoisie éligible et électorale, la France recule, recule... au Moyen Age.

Depuis trente ans la France dit son *Confiteor* de tout ce qui l'avait faite grande et noble.

Le bourgeois a dit au littérateur : Tu me peindras dans tes romans, dans tes histoires, dans tes poèmes ; je te paierai. Tu n'auras ni plus ni moins d'idées que moi ; tu prendras mon esprit, tu défendras mes habitudes, mes intérêts, mes préjugés. Je ne suis point dévot, mais je veux une religion. Je ne suis point monarchique, mais je veux un roi et une cour ; je hais les nobles, mais j'affecte la particule, et je me verrais avec plaisir comte et baron ; je ne suis point savant mais je régalerai la science ; je me défie de la philosophie, mais j'aime à m'en servir au besoin contre la superstition ; je suis l'ennemi du peuple et de l'égalité, mais j'aime à faire sentir ces mots de peuple et d'égalité. C'est avec cela que je fais peur au roi, et que je me sers de lui comme d'un instrument.

[35] Et tous, autant qu'ils sont, ces écrivains, ils se sont inclinés, ils ont accepté le joug. Et la France est ignoble et méprisable, et son peuple souffre !

Disons donc cette dernière vérité : elle servira tôt ou tard, elle sera recueillie par l'étranger, cultivée, mûrie par l'étranger, si la France refuse d'en être la jardinière.

La Suisse démocratique peut tout ce qu'elle veut ; elle veut tout ce qui est juste, utile au peuple, conforme à la raison. O Suisses, vous êtes heureux ! vous n'avez plus ni aristocrates, ni cafards, ni bourgeois, ni faux libéraux : vous ne connaîtrez jamais la monarchie constitutionnelle, et les agréments dynastiques sont perdus pour vous.

Que vous irez loin, Helvétiens ! Si vous cherchez ce qui est à la fois

rationnel et pratique, conforme à la justice pure et aux traditions de l'humanité. Pendant que la France se déchire pour l'*homme de Gand* et pour l'*homme* de l'Archevêché, pendant que ses monopoleurs la pressurent, que ses prostituées la souillent, vous pouvez décréter parmi vous la loi d'échange, et devenir, de la crête de vos montagnes, le phare de la liberté. Helvétiens ! sachez vous débarrasser de tous vos fatras politiques ; ce n'est plus dans le contrat social qu'il faut chercher les principes du droit politique et civil ; c'est dans A. Smith, c'est-à-dire l'Atelier. Cherchez la loi de la valeur, et tout vous viendra à la suite...

Enumérer les trahisons et les traîtres ; les désigner au peuple ; marquer au front ses ennemis, et plus tard ses coupables.

On verra comment l'injustice faite à un seul homme atteint tout le peuple.

Bienheureux Leverrier, dont la planète ne pourrait porter ombrage ni à Rothschild, ni à Louis-Philippe, ni au paysan, ni à l'épicier, ni à la presse dynastique, ni aux jésuites. Les rois s'empressent de t'envoyer l'insigne de l'honneur, et de te récompenser : quel bonheur de payer une science qui ne peut faire tort à l'égoïsme. Oceanus est 900.000.000 de lieues de nous. Bravo à qui l'a vu ! ...

[36] *Troplong*. « J'accorde que l'usure est un vice : l'usurier mérite d'être flétri parce qu'il manque de cœur et d'entrailles : ni les moralistes ni les philosophes n'en ont trop dit pour le signaler à l'indignation et au mépris public. »

Proudhon. Tout le commerce aujourd'hui est usure ; les commerçants sont tous gens sans cœur ni entrailles ; ce sont des chiens.

Ah ! l'on nous persécute aujourd'hui, pauvres prolétaires que nous sommes. Eh bien c'est à nous de nous faire persécuteurs. Reprenons l'offensive, portons la lumière partout, et bientôt il n'y aura plus de voleurs...

10 francs les 100 kilos pour le transport du blé de Marseille-Lyon en temps de famine. Et les pauvres voituriers par terre volés, Dieu sait comme par les commissionnaires ! ...

*Locare pecuniam, conducere nummos*, etc., comme en français, *loyer des capitaux*.

1<sup>er</sup> novembre. Ordonnance royale qui affecte 300.000 francs à prendre sur les fonds secrets au ministère des Affaires étrangères, pour dépense urgente (le mariage du duc de Montpensier).

Tous ceux qui travaillent à l'amélioration du sort des masses aujourd'hui, cherchent à capter leur CONFIANCE. Moi, je ne veux pas de leur

confiance, je veux leur conviction, ou rien. Je n'ai que faire de prouver que je suis un honnête homme, plein de cœur, de probité, de dévouement, et à qui l'on peut confier le salut du peuple, et tout ce qu'on voudra. Je ne veux pas de blanc-seing pour moi ; et je proteste contre tout blanc-seing donné à d'autres. La science, ce n'est pas la foi, partant pas la confiance.

Organisation de la *série*... 810 types de caractères... Erreur de Fourier. Pas n'est besoin d'analyser les caractères pour les harmoniser. Il faut trouver une loi qui soumette tous les caractères, en les laissant faire ce qu'ils veulent'...

*Association*. Division du travail, concurrence, éducation intégrale, famille, tarifs, balances, tout est là. L'organisation de la concurrence si simple, si palpable, si active est après la division du travail, le grand mobile du progrès. En prenant la loi des brevets telle qu'elle est, accordant à chaque individu le privilège pour dix ou quinze ans [37] de son invention, tout marche à souhait. L'égalité n'est point une condition fixe, c'est la moyenne algébrique d'une situation toujours mobile...

Je ne mourrai pas sans avoir vu la réalisation de mes idées !

*Femme*. C'est une loi de nature que le travail de la femme est moins productif que celui de l'homme, et conséquemment doit être moins payé (environ moitié ou 1/3) : parce que la femme ne donne rien, et reçoit toujours ; consomme moins en toute manière, conserve mieux. Son rôle domestique ne s'accorde pas avec le travail des ateliers. La femme travailleur, comme la femme auteur, la femme de théâtre et la femme publique est une putain.

La femme travaille chez elle au bien être du mari, des enfants ; à la conduite du ménage, et à quelques petits travaux qui lui fournissent un supplément de besogne.

En somme se rapprocher toujours de l'usage établi, comme indication de sens commun ; et redresser seulement ou contenir les oscillations.

Cf. *Carnet III* p. 139.

1. La notion de « série », qu'il a trouvée chez Fourier, implique l'idée d'harmonisation d'éléments divers sous une même loi. Elle correspond en gros à l'*analogie* des scolastiques. Proudhon a consacré des chapitres entiers de la *Création de l'Ordre* à cette question, sans arriver à une expression claire de sa pensée... En particulier, il fait des efforts désespérés pour « démontrer » que la « série objective » coïncide avec la « série subjective » (concepts, raisonnements, etc.). Il assure que la « loi sérielle » est la « loi suprême de la création ».

La vraie tactique à suivre, après la démonstration des antinomies, c'est de convertir le juste-milieu éclectique, hypocrite et routinier, en synthèse rationnelle, loyale et compréhensive.

Le principe de l'égalité est celui de la réconciliation universelle : c'est au *Siècle*, au *Constitutionnel*, à Thiers, Duvergier de Hauranne, Odilon Barrot, que je dois m'adresser. Leur dire que je vais leur apprendre à ravir et exercer le pouvoir, et tenir en soumission la royauté.

Ainsi quand on me croit hostile à tout le monde, je me trouve être du parti du plus grand nombre, contre toutes les intrigues et toutes les utopies.

Il faut me conduire avec habileté, délicatesse, sans me livrer trop ni trop peu.

Ce n'est pas pour rien sans doute que la bourgeoisie est de nature *juste-milieu*, *doctrinaire*, *éclectique*, etc. Cette forme de philosophie et de pratique, qui n'en est pas une, ne s'est pas manifestée sans motif : il y a une raison à cette absurdité des partis mitoyens, raison pas connue, [38] mais qui apparaît suffisamment aujourd'hui dans la théorie des contradictions.

Il faut sortir de cet imbroglio, qui sous le nom d'éclectisme, doctrinarisme, monarchie républicaine, démocratie constitutionnelle, institutions représentatives, juste-milieu, bourgeoisie, etc., n'est qu'une sottise et bête hypocrisie, qui nous rend à la fois méprisables et ridicules.

La bourgeoisie veut le progrès : je n'en veux qu'une preuve qui m'est toute personnelle.

En 1840 je publie un livre, un pamphlet où j'affirme que la propriété c'est le vol, et je le prouve, si bien qu'on est encore à chercher une réponse.

En 1841, je reviens avec insistance sur mon paradoxe.

En 1842 je redouble d'énergie dans mes accusations : saisie, accusation, procès en cour d'Assises. Je m'explique devant les jurés, des propriétaires, qui ne croient pas un mot de ce que je leur dis, et qui cependant, par le seul respect de la pensée, me renvoient absous.

Les bourgeois n'ont donc pas peur : seulement ils prétendent qu'il y a un moyen d'arranger toutes choses ; ils ne veulent ni de la guerre, ni de la guillotine ; ni des utopies, ni des déplacements brusques et arbitraires.

Ils ont raison...

1<sup>er</sup> novembre. *Débats*. Pétition de M. Odier, pair de France, au ministre, contre le libre-échange.

La Société humaine est le cerveau de la nature, où les idées incarnées, personnifiées, se livrent d'éternels combats.

La peine de mort est le matérialisme de la dialectique.

Élever, par ces considérations, la polémique avec les économistes et les socialistes.

On m'accuse d'avoir voulu m'élever seul sur les ruines de tous les partis. Quelle niaiserie ! Je suis de l'avis du genre humain, de l'avis de la raison générale, pure et indéfectible, contre les aberrations de tous les partis<sup>1</sup>.

[39] On m'accusera de juste-milieu, parce que je veux égalité, ni plus ni moins.

Distinguer entre l'économiste, personnage abstrait, et M. †el, tel, tel.

De même entre le Communiste, le Démocrate, etc., et MM. Tel, tel, tel.

(Réponse à l'objection que j'ai outré le sens économique, etc., c'est-à-dire que les individus encore plus contradictoires que les sectes et les utopies, puisque ne sont jamais d'accord avec leur propre opinion.)

Etablir avec grandeur et élévation la thèse de la conversion de l'éclectisme (doctrinarisme, juste-milieu), en synthétisme.

J'ai été accusé d'un seul coup :

1° d'attaque à la propriété : les propriétaires m'ont absous.

2° d'outrage à la morale publique : les pères de famille m'ont absous.

3° d'offense à la religion : les chrétiens m'ont absous.

4° d'excitation au mépris et à la haine du gouvernement : les conservateurs m'ont absous.

5° d'offense à la personne du roi : les monarchistes m'ont absous.

6° d'attaque aux droits que le roi tient de la nation : les électeurs m'ont absous.

7° d'excitation au mépris et à la haine de plusieurs classes de citoyens : les classes soi-disant offensées m'ont absous.

8° d'apologie de faits qualifiés crime et délits : les amis de l'ordre m'ont absous.

9° de provocation à la révolte : les conservateurs m'ont absous.

1. Amorce de l'opposition qu'il développera plus tard, entre les « raisons individuelles », entachées d'égoïsme et d'erreur, et la « raison générale », celle-ci étant ni la somme, ni la simple résultante de celles-là, mais quelque chose de *spécifiquement différent*. N'oublions pas que Proudhon est, avec Saint-Simon, Auguste Comte, Marx, un des principaux fondateurs de la sociologie moderne (G. Gurvitch).

Je n'ai pas perdu le souvenir de cette épreuve solennelle, qui a bien plus servi à faire connaître mes juges, qu'à me justifier moi-même<sup>1</sup>.

Il y a quelque chose de commun entre mes idées et les idées qui forment le fond de la conscience publique : peut-être qu'au moment où l'on me croit l'ennemi de tout le monde, je ne suis en réalité que l'adversaire de tous les antagonismes.

[40] Et de fait, le ministère public, la cour, le jury, les journalistes, le public, cherchant à se rendre compte de tant de méfaits accumulés par un seul homme, n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'attaquant tant de choses, j'étais une image vivante de la société qui se défend contre toutes ses antinomies, que ce n'était pas moi qu'il fallait punir, mais elle qu'il fallait corriger.

Enumérer les sectes qui nous désolent, nous corrompent, nous déshonorent : socialistes, économistes, éclectiques, gens de loi, gens d'administration, gens d'église, gens de cour, etc.

*Laissez faire, laissez passer !* Très bien : mais que faut-il faire, et par où faut-il passer ? Voilà ce que demandent tous les hommes qui ont aujourd'hui une étincelle de bon sens.

La bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle répugne autant à l'économisme qu'au socialisme...

Associer la bourgeoisie et avec elle la majorité des travailleurs, à ma théorie de synthèse, de mutualité, d'égalité, ou association progressive.

Tout le monde comprendra cela à merveille : et ce parti *mitoyen* va beaucoup mieux que tout autre au tempérament de nos indigènes.

Organiser la guerre industrielle, c'est créer la vie, la liberté, le bien-être social : la société n'est pas autre chose que cet état de guerre.

La guerre est l'état naturel de l'homme : c'est sa condition première et dernière. Mais la guerre n'est pas le chaos, c'est l'ordre : témoin la *tactique*. *J'ai gagné toutes mes batailles avec des calculs*, disait l'empereur ! c'est-à-dire avec de l'ordre<sup>2</sup>.

1. Allusion au procès du 3 février 1842, en Cour d'Assises, tenté contre l'auteur du *livre Mémoire sur la propriété*. Il y échappa, d'extrême justesse, à trois ans de prison.

2. Ce thème de la guerre, « état naturel de l'homme », est un des thèmes que l'on retrouve constamment dans sa pensée. La lecture de Hobbes avait exercé à cet égard une certaine influence sur lui. On sait que dans les dernières années de sa vie, il publia *La guerre et la paix* (1861) ; l'ouvrage scandalisera ses amis et lui vaudra de solides inimitiés, mais la plupart des commentateurs ne compriront pas sa véritable pensée. Ce qu'il veut essentiellement, c'est conserver l'humeur belliqueuse de l'homme, son dynamisme, sa vie, en lui procurant de « nouveaux champs de bataille » (compétitions industrielles, artistiques, culturelles, morales...).

Pareillement la concurrence dans la société n'est pas l'anarchie, bien qu'elle tende constamment à l'anarchie, et qu'aujourd'hui elle ne soit qu'anarchie.

Ainsi je justifie la société que j'ai l'air de combattre ; j'explique, je continue une civilisation que je renie ; je consacre une tradition que j'abandonne. Ainsi fait la société.

[41] Tout ce débat d'économisme et de socialisme ; tous ces engueulements dynastiques et républicains ne sont donc que mystifications. La société, en avançant toujours, se balance sur elle-même : mais son but est d'avancer, de marcher droit, non de boiter des deux jambes. Les petits enfants s'écartent plus de la perpendiculaire en marchant que les hommes faits ; et parmi ces derniers, les danseurs moins que les paysans.

Or, comme la procession sur deux jambes comporte toujours avec elle un balancement de droite à gauche, si faible qu'il soit, comme la marche consiste pour ainsi dire dans ce balancement alternatif sur les deux pieds, et tend toujours à tomber soit à droite soit à gauche, avant de se résoudre en progrès, ainsi dans la société...

Tout cela n'est ni abus ni exagération : c'est conséquence directe. En même temps que le corps se porte sur la jambe gauche, la droite se lève et ramène l'équilibre<sup>25</sup>.

*National* du 6 novembre. Article sur le libre-échange. On lui reproche de n'avoir pris aucune initiative. Il répond que la liberté des échanges est un principe qu'il réclame comme sien : mais la politique ! mais nos alliances ! mais avant d'émanciper au dehors, il faut émanciper au dedans.

Angleterre = 1.500.000 b. coton pour filature (il y a 10 ans 800.000 francs)  
France 300.000 = 1/5<sup>e</sup> de l'Angleterre

Donc, en vertu du principe de la réduction des frais, la France cinq fois plus faible que l'Angleterre dans l'industrie cotonnière.

Main-d'œuvre, filature, en France 22 sous	}	Femme
Suisse 12		par jour
France 45 francs	}	Homme par
Suisse 35		semaine

1. Equilibre dynamique, et sans cesse instable, comme l'exemple donné le montre. Les deux thèmes d'équilibre et de guerre se conjuguent dans sa pensée.

En Suisse, Zurich, tourbes ou bois meilleur marché qu'à Mulhouse la houille.

France réduite à elle-même pour marché, à cause de la fermeture de l'Allemagne.

[42] Ce que l'Angleterre demande, c'est la barbarie du globe. Car réduire l'industrie chez un peuple, c'est faire reculer la civilisation.

*Association.* Le grand fait économique et social qui doit dominer, absorber et transformer la propriété, c'est la CIRCULATION.

Organisez la circulation, et comme le Dante qui, parvenu au centre du monde, remonte déjà en descendant toujours, et retourne la tête en bas, afin de se trouver la tête en haut ; ainsi la société, en continuant à développer tous ses principes, se trouve subitement placée en sens inverse de ce qu'elle était d'abord.

Organisez la circulation ; c'est-à-dire mettez tout le monde à même :

1° de produire le plus possible,

2° de consommer autant qu'il produit : c'est-à-dire instruisez, éclairez, moralisez, perfectionnez, disciplinez, créez l'ordre et la justice dans l'échange : et la propriété romaine, féodale et économique n'existe plus.

Je vais partir pour Paris. Une brochure de redressement contre les économistes ; et la querelle du libre-échange est finie. A vous socialistes, doctrinaires et républicains !

Il a été dit dans les bureaux de M. Noegli, à Mulhouse, par un député du Haut-Rhin, que Blanqui recevait cinquante mille francs de l'Angleterre pour soutenir le libre-échange.

Blanqui mérite qu'on dise cela de lui, quoique cela ne soit pas vrai.

[43] L'argent joue le plus grand rôle aujourd'hui dans l'affaire du libre-échange : c'est comme Cabet et la *Démocratie pacifique*.

Tomber sur tous.

*Prohibitions.* Du Havre à Mulhouse 180 lieues ; la voiture chère ; la matière première, *coton*, revient donc plus chère qu'en Angleterre : obstacle éternel.

La houille de Blanzky, Saint-Etienne, etc., à 100 et 150 lieues, plus chère aussi : autre obstacle éternel.

Pouvons-nous nous passer d'exploiter nos houillères, et nos fers ?

Faut-il que nous n'ayons point de filatures ?

Faut-il que le travail soit divisé entre les nations, de manière que chacune ait sa spécialité exclusive, et que les approvisionnements de toutes soient compromis ? Absurdité.

Multiplier ces exemples...

Responsabilité.

L'antique sagesse disait : l'intention est réputée pour le fait.

Il faut dire au contraire : le fait est réputé pour l'intention.

Cela est vrai à la guerre, en affaires, et en logique. Cela doit être ainsi.

(Cf. en commerce, en procédure, en pénalité, etc.)

8 novembre. *Presse*. Assemblée du Zollverein. Elévation de tous les tarifs allemands. Plus l'Angleterre avance, plus l'Europe recule.

Le Code et la Charte contiennent tout ce qu'il faut pour donner le bien-être, la liberté et l'égalité à la Nation.

Les députés prêtent à Louis-Philippe un serment synallagmatique. A quelque opinion qu'ils appartiennent, ils doivent tenir ce serment, dont l'observation de la part de toutes parties suffit.

Le jour où il y a défection de la royauté, les députés sont libres.

*Littérature.* L'intérêt des romans, etc., disparaît devant l'attrait de la réalité. Etudier l'homme et la société [44] dans ces compositions, c'est comme apprendre la chimie ou l'histoire dans les conversations de M<sup>me</sup> de Beaumont, etc.

La société, dans son mouvement économique, ses préjugés, ses mœurs, ses oscillations, est cent fois plus intéressante à étudier, que les chefs-d'œuvre des romanciers ne sont à lire.

Ceux, qui de nos jours obtiennent le plus de succès ne sont-ils pas ceux qui se rapprochent le plus de la réalité ? Tous ne se piquent-ils pas d'être avant tout historiens, naturalistes, moralistes, etc. Walter Scott fait le roman historique ; Alexandre Dumas le continue ; Balzac décrit les mœurs intimes de la société ; George Sand sa vague inquiétude, ses aspirations indéfinies ; Eugène Sue ses misères ; P. de Kock ses drôleries, ses gentillesses.

Que la raison publique s'élève d'un degré, au lieu de lire Eugène Sue, elle préférera, E. Buret, etc., au lieu de George Sand, elle étudiera

les utopistes ; au lieu de Balzac, les économistes et moralistes, les politiques, etc., au lieu d'Alexandre Dumas, A. Thierry et Guizot.

Tous ces noms expriment des tendances littéraires spéciales dont les plus philosophiques, les plus graves, les plus voisines, de la réalité font évanouir les autres.

Plus on avance, plus ce mouvement réaliste se manifeste. Lamartine se fait historien, historien avec un peu d'enluminure ; Victor Hugo s'occupe de politique : et le journalisme absorbant tout le monde, jette tout le monde aux affaires.

Les intérêts réels de la société absorbent aujourd'hui tout le monde, jusqu'aux dernières classes de travailleurs les plus déshéritées de fantaisie et d'idéal ; les ouvriers passent par un enjambement du sommeil intellectuel à la science pure : c'est puérilité de croire que dans une société ainsi faite, la littérature conserve sa prépondérance, et soit déjà autre chose qu'un souvenir.

Les lettres sont l'instrument commun de la circulation des produits, comme des idées ; l'instrument cède [45] à l'objet pour lequel il est composé : il ne faut pas croire à une résurrection littéraire, mais à une transformation de nos exercices spirituels.

PROTECTION. *Débats* du 10 novembre. Depuis la réforme de Robert Peel (Cornlaw), 7 millions d'hectolitres blés et farines importés en Angleterre ; 250.000 exportés ; et encore ce sont blés et farines de l'étranger renvoyés à des établissements anglais ; en sorte que Importation : zéro. A 25 francs l'hectolitre = 155 millions francs.

Dans le même temps, l'exportation des articles anglais manufacturés a généralement *diminué*.

En considérant en détail les articles divers, on trouve que les seuls qui aient augmenté à l'exportation, sont *quincaillerie* (outils) et *machines*.

Résultats : les pays qui ont du blé, et peu d'industrie, portent leurs céréales en Angleterre, achètent des outils et des machines et rentrent chez eux pour monter des ateliers et manufactures avec lesquels ils se passeront des Anglais.

Ainsi la réforme de Robert Peel aura tourné contre l'Angleterre.

L'Angleterre est perdue.

Et un Bastiat, un Blanqui ne voient pas cela !

*Mouvement économique*. Tend fatalement à l'enchérissement de toutes choses, en même temps qu'à la surproduction.

Aujourd'hui tout est cher, excessivement cher ; et tout abonde, hors le pain, dont il n'y a que la quantité requise ; et auquel il serait facile de suppléer pour une partie du moins.

[46] *Presse* du 10 novembre. Augmentation de traitement des juges, conseillers et présidents des Tribunaux de première instance et d'appel. Le pouvoir s'attache les fonctionnaires par de l'argent.

*Item*. Rapport de M. Dumas, de l'Académie des Sciences, demandant création d'une chaire de *mécanique céleste*, laquelle n'aura pas quatre auditeurs, ceux qui peuvent suivre le cours n'ayant pas besoin d'y assister. Demande d'argent pour quelque désœuvré.

*Nota* que les corps, corporations, coteries, ou camaraderie savent se soutenir et se faire doter. Trente professeurs de langues, anciennes, asiatiques ou sauvages, payés à 6.000 francs pour la curiosité d'une douzaine de philologues tuteurs de temps<sup>1</sup>.

Peuple travaille ! Saigne-toi ! abstiens-toi !...

Ah ! j'organiserai la colère et la méfiance ; je déchaînerai la haine et ce sera encore une fois, un beau tapage.

Mais il faut faire des programmes ; fixer les idées du peuple, établir des catégories, qui deviendront un jour la table de proscription des abus.

*Subsistances*. Une foule de journaux répètent qu'il faut employer les chevaux de l'artillerie au transport des grains.

Donc il faudra aussi vendre, répartir, etc.

Si le gouvernement intervient dans le travail national, plus de limite, tout faire, communauté, dictature.

Mieux vaudrait mettre en réquisition les bateaux à vapeur, mais si on requiert un, requérir tout le monde ! Impossible.

*Télégraphie électrique*. Quand ce sont des peuples qui ont besoin de s'écrire, l'écriture, la poste, les chemins de fer, les télégraphes ne vont plus assez vite ; il faut l'électricité ; c'est pour cela qu'a été inventé le nouveau télégraphe. On semble croire alors que ce qui arrive est en conséquence de l'invention ; pas du tout, l'invention est provoquée par le besoin. (Exemple d'optique renversée.).

1. N'oublions pas qu'il faut multiplier par le coefficient 250 environ.

[47] *Siècle* du 11 novembre. Long article sur l'ouvrage de Garnier, *position du problème de la misère*. Voilà un pauvre petit écrit, aussi misérable que son objet, qui a paru dans la *Patrie* et le *Journal des Economistes*, qui occupe de lui le *Siècle*, etc.

On ne dira rien de mon travail...

*Programme*. 1. Passer en revue les intérêts des différentes sectes à se taire sur mes publications et les calomnier.

Si j'ai raison, les économistes, académiciens, libre-échangistes ont tort ; c'est-à-dire qu'ils ne savent rien, ce sont des intrigants, des propagateurs de misère. Supposer, comme je le soutiens que le peuple pour s'organiser puisse se passer de capitaux, créer les capitaux, le règne du monopole est fini !...

S'il est vrai que l'homme est vertueux par le développement de son essence, pas besoin de Dieu, ni d'enfer, ni de paradis, ni de dogmes, ni de culte. Tout cela est le songe léger qui amuse la conscience à l'instant de son réveil.

Si les travailleurs pouvaient tous participer de fait comme de droit aux affaires publiques, pas besoin de représentants. Ses démagogues orateurs sifflés. Se peut-il qu'ils aident à la propagation de pareilles idées.

Si l'homme doit travailler de plus en plus, vivre chaste en mariage comme en amour, libre à la fois, indépendant et associé, le socialisme, qui rêve de volupté, de peu de travail, se trompe ; c'est une utopie honteuse, une escroquerie...

Si la disproportion des individus entre eux diminue toujours, il n'y a plus de grands hommes ; tous les cimetières sont des panthéons, et le temple de Sainte-Geneviève est un monument d'aristocratie et d'orgueil. Est-il possible que papa grand'homme Icar, Victor Considérant, etc., consentent à perdre leur part d'apothéose ? Haro sur le calomniateur, qui prétend que tous les hommes doivent être beaux, bons, grands, artistes, travailleurs et heureux !

[48] Je me suis adressé jusqu'à ce moment aux savants, aux écrivains ; je ne pouvais autrement...

Maintenant, je m'adresse au peuple lui-même.

Si je prouve que vous pouvez organiser le travail par vous-mêmes, par un acte pur de votre volonté, sans déroger aux lois existantes, mais en les développant et synthétisant ; sans intervention du pouvoir ; sans prestation de la bourgeoisie financière ; sans souscription faite par vous-même...

Est-il clair alors que la monarchie constitutionnelle est inutile pour vous ; que la république représentative est inutile ; le suffrage universel inutile ; les prérogatives du capital en pure perte ?

Si, en vous apprenant à produire le plus gaiement, le plus abondamment possible, à échanger vos capitaux avec le plus d'avantage, en vous assurant à vous, à vos femmes et à vos enfants, non seulement le travail, non seulement le pain, mais l'aisance, mais l'intelligence<sup>1</sup>, je vous montre comment vous serez nécessairement sages et vertueux, aurez-vous besoin de religion, d'eau bénite, de procession, de carême, de communion ? Ne sera-t-il pas prouvé que faisant, par la vertu d'une conception économique, tout ce que la politique, la religion, la philosophie, la littérature, n'ont su produire, toutes ces choses ne sont que des inventions subalternes, dont les unes doivent périr, et les autres tomber au rang des curiosités frivoles ?

Eh bien ! voilà ce que je veux faire. Que dis-je ? faire. Voilà ce que vous ferez tout seuls, quand arrachant la taie qui vous couvre la prunelle, vous aurez vu la société sous sa véritable forme.

*Programme*. Nous allons produire des faits nouveaux ; des faits qui bouleverseront toute l'économie sociale ; intervertiront tous les rapports politiques, administratifs, industriels ; feront évanouir la propriété économique et féodale, et la remplaceront par une forme de possession inconnue aux juristes ; des faits qui, procédant des mêmes principes [49] que ceux garantis et consignés dans la Charte et les Codes, changeront tout le système de la constitution et des codes.

A la suite de ce mouvement, le pouvoir royal, placé aujourd'hui au-dessus et en dehors de la société travailleuse, rentrera dans cette société, dont il occupera le dernier rang ; le roi ne sera plus que le chef des improductifs de la dernière classe des travailleurs, celle qui, chargée de la police, n'a point voix délibérative dans la société, et ne participe point à la législation. Bien loin que le roi ait un *veto*, il n'a rien à dire, il ne participe même pas à la confection des lois.

Ouvriers, je saurai bientôt si vous êtes mâles ou non.

Je vous prends aujourd'hui pour juges entre mes adversaires et moi.

*Commentaire* sur l'article 419, 420, 421 du Code pénal. A faire, pour rassurer les ouvriers du côté du pouvoir.

1. Lecture douteuse.

*Polémique.* Les fouriéristes sont irréfutables. En effet, le physiologiste décrit l'homme tel qu'il le voit, tel qu'il a toujours été, tel que l'analyse de son organisation donne à penser que seulement il peut être. Ignorant ! s'écrit Fourier, qui ne voyez pas que l'homme doit acquérir, dans un autre milieu social, une queue prenante de 32 pieds, terminée par un œil ! Même raisonnement sur la vue *asinique*. Même raisonnement encore sur le développement intégral, les relations amoureuses, la faculté productive, etc.

L'homme, dit l'*Economiste*, est limité dans sa vie et son essence, comme il l'est (et ne peut pas ne pas l'être), dans sa constitution organique. Dès lors qu'il est limité, il ne peut pas dépenser sa vie, sa force, simultanément par toutes ses facultés, avec la même énergie qu'il la dépense par une seule de ces issues, toutes les autres restant fermées. Si donc il y a accroissement continu de travail, il y a diminution dans la faculté amoureuse.

Ignorant ! dit Fourier, qui ne comprenez pas la loi du développement intégral, par laquelle l'harmonien est [50] doué de la faculté supra-civilisée d'augmenter indéfiniment le nombre et l'importance de ses repas, de multiplier ses conjonctions amoureuses, d'élever sa production et son travail dans une proportion double, triple, quadruple, décuple et centuple, etc., et de vivre en moyenne 194 ans, sans arriver jamais à la décrépitude.

L'homme, dit le moraliste, raffinant ses amours, et contraint par la misère, tend de plus en plus à la monogamie, cherche dans l'amour le repos du cœur, l'empire sur ses sens, et même, chose en apparence contradictoire, la solitude ! Toute l'histoire de l'humanité le prouve.

Ignorant ! dit Fourier, etc.

Fourier change même la logique.

L'histoire de la philosophie prouve que la raison de l'homme oscille sans cesse, selon certaines lois ; que la vérité pour nous, résulte de cette oscillation de l'esprit entre les suggestions du moi et les révélations du non-moi ; antinomie ; série (incomprise par Fourier).

Ignorant ! dit Fourier, qui ne connaissez pas la loi des analogies.

Autre exemple : Fourier prophétise une nouvelle planète, c'est *Sapho*. Où est-elle ? Quels sont son diamètre, sa masse, sa distance, sa révolution ? etc. Rien, c'est en vertu de l'analogie.

Mais Leverrier !... quelle différence.

Tout ce qu'on peut dire de l'école fouriériste, c'est que le charlatanisme et l'ignorance seuls en font les frais, avec une certaine dose de mysticisme, et qu'indépendamment des intentions secrètes des meneurs, dont

nous n'avons point à nous enquérir, les faits et gestes de cette école prouvent que l'escroquerie et la duperie sont ses seuls éléments.

Dupe ou escroc, le socialiste n'est pas autre chose.

15 novembre. *Presse*. Manifestation des départements du Haut et du Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe, de la Haute-Saône, du Doubs, contre le libre-échange. Six départements agglomérés. Nantes se prononce également contre, ainsi que le Havre, Lille, Rouen, Saône-et-Loire, etc. Il y aura 80 départements sur 86, et 30 millions de français sur 34. Et l'on accusera l'intérêt privé.

L'effet de l'association progressive, l'effet immédiat, sera de faire tomber en *faillite* toutes les grandes propriétés rurales, manufacturières ; extractives et commerciales.

C'est pour cela que les travailleurs n'auront aucun remboursement à faire ; et que la nation recouvrera tout ce qu'elle a aliéné, sans un centime d'indemnité.

[51] Journaux du 14 septembre. Annoncent que les Anglais offrent à la France, pour condition de réconciliation, un traité de libre-échange. La *Gazette de France* remarque à propos que le libre-échange est patronné par les *Débats*, et autorisé par le gouvernement. Le *Rhône* de Lyon se récrie : *Jamais en France !...* etc.

*Presse* du 14 d°. Du 10 septembre 1845 au 9 novembre 1846, la propriété de 19 chemins de fer a baissé de valeur de 245, 412, 750 francs.

Les seuls chemins de fer d'Orléans et Saint-Germain ont augmenté de 3.850.000 francs.

Depuis le 10 novembre il y a eu hausse de plus de 50 millions.

Le monde retentit des *exécutions* de quatre grands personnages, pairs de France, etc., victimes des chemins de fer.

*Sémaphore de Marseille*, demande comme mesure *extraordinaire* que le gouvernement mette les prolonges de l'artillerie à la disposition du commerce pour le transport des blés. On reconnaît que l'intervention du pouvoir dans l'industrie est chose anormale.

Citer en faveur du libre-échange l'utilité de l'introduction des blés étrangers en France.

Proudhon. Il faut avoir perdu toute pudeur pour présenter de pareilles raisons.

Pétition remarquable des marins du Rhône, engagés dans le canal de



Bouc, et qui n'en peuvent sortir, par la faute de l'administration des ponts et chaussées.

Faits scandaleux dénoncés à cette occasion : les eaux du canal détournées pour le bon plaisir et l'intérêt des propriétaires riverains. Service nul d'entretien et de réparation du canal. L'envasement causé par une faveur accordée à la Compagnie de la Grand'Combe.

*Association progressive*. Deuxième livraison. Exposition du principe : le *mutuum*, l'échange ; à quelle condition existe ; à la condition d'égalité d'évaluation.

Indifférence du chiffre : les conséquences économiques sont les mêmes si l'on estime le kilogramme de pain 30, 40, 50 centimes, 1 franc ou 10 francs ; pourvu que le prix en numéraire de tous les autres produits soit proportionnel.

Nous préférons pour taux, le *minimum* actuel.

[52] Ainsi, une paire de bottes peut être évaluée 15, 18, 24 et 30 francs ; de fait elle coûte ce prix selon le magasin, etc.

Entre associés, nous préférons le prix de revient (12).

Nous verrons plus tard la raison de cela...

Tout n'est pas nivelé, aujourd'hui ; c'est au nivellement que nous marchons ; et ce nivellement doit être au bénéfice du travail contre le capital...

Quel sera le sujet de la troisième livraison ?

*Revue indépendante* du 10 septembre. Article sur le *libre-échange* par C. P. Mes idées pillées ; le nom de l'auteur dissimulé.

A lire.

*Défense du travail national et nécessité de la protection*. Brochure annoncée par la *Presse* ; publiée vers le 15. A lire.

*Association progressive*. N° 4. Comment la circulation ou l'échange, *mutuum*, est le fait dominant en économie politique et transformateur de la propriété.

*Messageur* du 17 septembre.

Du 28 octobre au 13 septembre, en dix-sept jours, il est entré au port de Marseille, 1.019.400 hectolitres de blé = 626.200 charges (de 8 doubles décalitres) = 76.455 tonnes = 306 navires = 61.986.750 kilogrammes de farine (15 % de déchet) = la subsistance pour 6 jours de toute la France, à 300 grammes de farine par tête (cf. *supra* pages 6-7, article de Lamartine).

*Association*. N° 3. Comment l'échange devient circulation. A quelles conditions se fait le mieux la circulation. La circulation, garantie d'abondance, de force, de bien-être, synthèse de production et consommation dans la société.

*id.* N° 4. La circulation est le fait culminant de la société ; métamorphoseur de propriété et communauté, aristocratie et plèbe, etc.

[53] *Association*. N° 5. La circulation est la vraie association universelle. Exposé sommaire de la société progressive<sup>1</sup>.

*id.* Numéros suivants. Conséquences diverses.

° Education. (Le système d'éducation et d'enseignement donné par la thèse de la circulation.)

° Gouvernement. Digression sur l'antinomie politique.

° Transformation de cette antinomie.

° Rentrée des capitaux ; abolition de la propriété ; égalité universelle, etc.

° Abolition des cultes. Digressions diverses.

° Solution des antinomies, etc.

*Association*. Proclamation. Je m'adresse à toutes les classes de citoyens, à tous les partis. Car je suis d'accord avec tout le monde ; et quand il semble que je fais la guerre à l'univers, en réalité, je n'ai pour adversaires qu'une douzaine d'hommes, représentant plus spécialement une douzaine d'utopies : Bastiat, Dunoyer, Louis Blanc, Cabet, Considérant, le *National*, la presse dynastique, le catholicisme.

Exposer comment la bourgeoisie travailleuse tend à la vraie philosophie sociale, par ce qu'elle nomme *juste-milieu*.

Il faut que la bourgeoisie aide le peuple de conseils, d'encouragements, de capitaux mêmes ; qu'elle soit son institutrice ; mais il faut aussi que le peuple fasse par lui-même...

Ceci est une conspiration générale de tout ce qui travaille contre le privilège et l'oïveté ; de la justice contre le désordre.

Ch. Naegely, 5 personnes, 1 député, parlant de Blanqui.

1. Un des griefs de Marx à Proudhon, ce sera de tant insister sur la *circulation*, et de ne pas mettre en premier la *production*.

A sacrifier au libre-échange Blanqui, Chevalier, Lefaucher, Wolowski, Bastiat.

Je vous crois les intentions les plus patriotiques, c'est tout ce que je puis pour vous ; mais je déclare en mon âme et conscience, que vos actes et vos discours sont des faits de haute trahison.

Des caillettes a qui sans cesse l'hypocondre démange, voilà les auditeurs des libre-échangistes.

[54] L'ouvrier, l'homme du peuple est si fort sensible à la flatterie que peu lui importe de quoi on le flatte. Aujourd'hui la mode est de féliciter le peuple sur sa modération, son mépris des systèmes, etc. Et voilà que le peuple, qu'il s'agit d'affranchir, est modéré, conservateur, piétiste, bigot ! Il fait de la littérature pour passe-temps ! pauvre littérature ! Tous les vers de Savinien ne valent pas une de ses semelles.

24 septembre<sup>1</sup>. Voyage à Cordiron-Burgille. Visite au notaire Thaler. La propriété rurale est chose difficile à ébranler.

Loi des hypothèques. Difficultés immenses. De quelque côté qu'on aborde la société, on y rencontre des difficultés sans nombre : c'est l'infini en tous sens. Raison pour ne se point laisser effrayer.

Conversation avec le N<sup>r</sup> Thaler, vieille perruque.

(t+ g) *Burgille-lès-Marnay*, 25 septembre. Arrondir la propriété de mon frère. Avec 1.500 francs il peut être à l'aise ; son terrain quadruplé, sa maison agrandie, tout cela réuni lui fait le complément de sa forge. Il pourrait alors récolter quelques pièces de vin, des légumes et pommes de terre assez pour sa consommation ; et il lui resterait à gagner le pain, la viande et l'entretien.

*Constitutionnel*, mardi 24 septembre. Article sur le Zollverein ; tout à fait favorable à ma théorie.

*Association progressive*. Enième livraison. Observation sur les sexes.

[55] Enième *livraison*. La propriété rurale difficile à atteindre. Organiser d'abord la propriété industrielle, c'est-à-dire l'association manufacturière et commerciale.

Enième *livraison*. Pas de crises financières. Plus de crise d'aucune espèce.

1. Proudhon vient de quitter Lyon pour un court séjour à Besançon et à Burgille, où se trouve sa mère malade.

*Gazette de France*, 25 septembre. Extrait de l'ouvrage de Marmier, *Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne*.

P. Marmier est une preuve vivante de mon jugement sur la littérature. (Cf. Préface de la Propriété.)

Il n'y a plus de littérature, et c'est sottise de vouloir être homme de LETTRES (Je suis homme D'AFFAIRES !). Voilà Marmier, qui, pour dire quelque chose, voyage en Irlande, en Allemagne, Suède, Norvège, Angleterre, Pologne, Russie, Finlande, Grèce, Egypte, Crète, etc. Cet homme qui ne sait rien de rien, va voir les villes ; les rivières, les montagnes, et il en rend compte comme il peut. Il décrit le cours capricieux de la Vistule, qui revient, s'éloigne, etc. Un ingénieur dirait sa largeur, son tirant d'eau à l'étiage, la longueur de sa partie navigable, la quantité de son débit, etc. Ce serait positif, clair, plus intéressant mille fois, ce serait raisonnable. Marmier ne sait rien de cela.

Même chose pour les races. Il parle des jeunes filles aux yeux bleus, et cheveux blonds de la Scandinavie, etc. Il cause avec les Bernadotte. Un philosophe aurait fait la psychologie du pays.

*Constitutionnel*, 25 décembre. Dispute entre le *Constitutionnel* et les *Débats*, à qui comprend et pratique le mieux l'alliance anglaise, de M. Thiers ou de M. Guizot.

[56] L'incorporation de Cracovie à l'Autriche est le prétexte ou l'occasion de cette polémique.

Sur quoi deux choses à observer :

1° cette incorporation était dans la force des choses, et ni les *Débats*, ni le *Constitutionnel* ne sont de bonne foi dans leur protestation contre l'envahissement autrichien. 2° L'alliance de la France et de l'Angleterre est absurde, impolitique, impossible.

1° L'Angleterre est en décadence, quoi qu'on dise.

2° L'Autriche, la Prusse, et la Russie en croissance.

3° Les idées libérales plus en Allemagne qu'en Angleterre (philosophie, etc.).

4° Les intérêts commerciaux plus à ménager du côté de l'Allemagne, de la Russie et de l'Amérique que de l'Angleterre.

5° Pour que la France devienne première sur le globe, il faut abattre sa rivale (rivale seulement en finance, industrie et constitutionnalisme) ; s'appuyer sur les peuples qui grandissent.

Ainsi, erreur égale du côté des *Débats* et du *Constitutionnel*, du côté du ministère et de ses concurrents.

Développer cette thèse.

ASSOCIATION PROGRESSIVE. Premier principe à démontrer : *Que l'humanité crée tout ce qu'elle fait de rien.*

[57] Ce premier principe prouvé, passer à celui-ci : *que chaque homme participe à la richesse collective par l'échange.* D'où beaucoup produire et beaucoup échanger, double instrument de bien-être.

Infraction à cette loi par l'effet des contradictions économiques : *la répartition est inégale.*

Comment l'égalité sera rétablie : c'est le problème moderne.

Le mutuum, la circulation est le fait social qui crée l'égalité des conditions et des fortunes entre les hommes ; et qui subalternise, transforme et centralise la propriété.

Démonstration.

IDEM. Propriété rurale. Comment dans la théorie du mutuum et la solidarité, le propriétaire ne peut tromper ni retenir rien sur son produit ; et comment il est intéressé à déclarer le montant de sa récolte.

Exemple : le prix moyen de l'hectolitre de blé est 20 francs. Un paysan produit 80 hectolitres en un an, son salaire = 1.000 francs.

Si l'année manque et qu'il n'y ait que 30 hectolitres, pour qu'il jouisse de la totalité de son salaire, le blé sera évalué 30 francs. Mais par ses relations extérieures, la commune vend le blé 25 francs. Le laboureur a donc avantage à donner tout son blé à 30 francs pour le racheter ensuite 25.

A ce commerce la commune ne perd rien, puisque par l'échange elle a le blé étranger à 20 francs, etc.

Si l'année est abondante, le laboureur récolte 75 hectolitres, et le prix est coté 13 francs 35 centimes. Le paysan a encore intérêt à tout déclarer, parce que d'abord par lui-même il ne trouvera pas à vendre ; parce que sa consommation restant la même, il a toujours besoin de vendre pour se procurer de l'argent.

[58] Décembre 1846. Article fulminant de Cabet contre moi. Pauvretés, mensonges, calomnies. Laisser patauger ces gens-là.

J'ai eu besoin de toute cette critique pour arriver à la théorie de la mutualité. C'est un vice d'esprit peut-être : je n'y peux rien.

*Association progressive.* Commencer par les industries vulgaires et le petit commerce, les plus importantes de toutes et les plus fécondes ;

continuer par les manufactures, le haut commerce, la commission ; poursuivre par l'envahissement de toute propriété bâtie et mobilière ; enfin attaquer la propriété rurale.

Le tout par un ressort unique et simple : une agence générale, à la nomination de tous les intéressés, à laquelle chaque travailleur s'oblige d'*acheter* et de *vendre* tout ce qui peut entrer dans sa consommation, et tous ses produits.

Le prix, pour tout, est le prix de revient, augmenté de tant de commission pour les frais de l'agence.

L'agence est elle-même soumise à la réélection et à la concurrence : ses frais doivent, comme tous autres, diminuer tous les jours.

L'agence de comptabilité universelle gouverne et régleme la production ; et rend ses comptes tous les mois.

Le travailleur n'a d'autre souci que de produire, et de vérifier les comptes de l'agence.

30 septembre. *Constitutionnel*. Plaidoierie de M. Billaut pour M. Gaudin contre les *Débats* sur les discussions du libre-échange.

M. Billaut protectionniste.

*Prohibitions.*

1° Marseillais, Havrais, etc., tous commissionnaires et armateurs, plus intéressés à la protection qu'à la non-protection. Car par exemple si Mulhouse file le coton, matière première, bois, teinture etc., houille [59] à transporter. Si ne file rien, seulement des indiennes pour les paysans.

Avec la *liberté absolue*, décroissance de la production, *id* est de la consommation, et bientôt rien.

2° La France a besoin de protection plus qu'aucun autre pays de l'Europe, parce que n'a de spécialité exclusive en rien. Elle produit de TOUT. Les anciens ont cru que c'était un avantage : ils ont eu raison. Otez ses vins, la France ne peut concourir avec personne : ni blés, ni bétail, ni fer et métaux, ni houille, ni laine, ni coton, ni quincaillerie, ni filature, ni cuirs, ni bois. En un mot, on ne trouve aucune grande spécialité à la France. Elle subsiste par son travail et sur sa consommation propre, non par son commerce avec l'étranger.

C'est sa condition géographique qui le veut.

3° Intérêt psychologique. Le génie français tient à cette situation économique de la France : génie universel, propre à tout, applicable à tout,

heureux en tout ; qui a besoin de tout faire, de tout cultiver, pour rester lui-même. Restreignez sa spécialité économique, vous lui coupez les ailes : il devient un serf, un agent de la grande machine terrestre : il n'est pas tout à la fois un ensemble et un organe d'un ensemble plus grand ; un système et la pièce d'un système ; ce n'est plus la France.

On veut nous enlever ce qui fait notre honneur et notre gloire. Il faut hongrer l'esprit français, tuer en lui le génie des conquêtes, l'amour de la gloire, lui assigner sa tâche... Il faut le courber sous l'esprit du monopole.

Classes intéressées à ce régime : 1° les rentiers de l'Etat ; 2° les fonctionnaires publics, et tous les salariés de l'Etat ; 3° les agents du commerce étranger.

On veut changer notre caractère, l'amoindrir, le dénaturer, afin de le mieux asservir. Et tout cela pour ne pas rester en arrière de l'Angleterre !... pour faire honneur à Cobden ! Triste célébrité que vous vous faites, Messieurs Blanqui et Bastiat !... On vous verra !...

[60] 2 décembre. *Débats*. Article sur la liberté du Commerce. Répond au reproche que la liberté du commerce est une *vieillesse*, dit qu'elle a *cent ans* ; et que le temps épure et fortifie les idées fécondes.

Observe que la *liberté du commerce* est sœur de la liberté de conscience, et de la liberté des cultes, de la liberté individuelle, de la liberté d'exprimer et de publier ses opinions, liberté de l'industrie.

Proudhon. C'est vrai ; mais ce que je dis de la première, je le dis de toutes les autres : c'est que la liberté, quel que soit son objet, est nulle, si elle reste indéterminée. Ainsi, liberté d'opinion se résout toujours en un choix d'opinion, en une *spécialité* d'idée, etc. Or, est-il indifférent de suivre telle ou telle opinion ; ou bien le mieux est-il de n'en avoir point ? On ne peut répondre que par la négative. Donc, il faut savoir quelle est la meilleure opinion, la meilleure politique, la meilleure morale, la meilleure industrie pour chacun, etc. Il y a désordre quand nous ne le savons pas. Et si nous laissons les idées aller à l'aventure, c'est que nous comptons plus sur la spontanéité du sens commun que sur l'autorité du pouvoir pour trouver le meilleur en toute chose, et déterminer la liberté. Sans cela, la détermination se ferait d'en-haut ; et tout le monde, de par le droit public, serait libre.

De même liberté du commerce n'est rien que par une détermination, laquelle a pour principe l'égalité des échanges. Et comme nous savons

fort bien cela, il n'est pas nécessaire d'ouvrir nos portes au monopole, et d'attendre de ses excès l'égalité qui doit nous rendre tous libres.

[61] *Obj.* Le tarif de 1791 était beaucoup plus faible que le tarif actuel. Donc nous avons rétrogradé dans la liberté.

*Réponse.* Au contraire : ce sont nos voisins qui sont allés plus vite que nous en industrie...

*Obj.* Pourquoi ne pas revenir à toutes les servitudes et entraves de l'ancien régime ? On serait plus libre.

*Réponse.* Il y a eu accroissement de richesse et de misère depuis la révolution ; accroissement dans la dégradation d'une partie de la classe ouvrière ; progrès dans l'aristocratie et la servitude.

Le comble de la liberté, c'est que toute nation puisse se suffire, au besoin ; et à l'instar de toute nation, toute province, toute commune, tout homme.

Il faut que les libérés subalternes deviennent égales et semblables à la liberté universelle.

C'est pourquoi l'alliance de l'Allemagne et de la Russie est meilleure pour nous que celle de l'Angleterre.

*Obj.* La protection nuit au travail intérieur. Exemple : en prohibant les laines anglaises, on nuit aux soieries de Lyon qui ont besoin de certains fils de laine que l'Angleterre produit seule ; en prohibant l'acier anglais fondu, on nuit à la coutellerie française.

*Réponse.* C'est argumenter par le morcellement. Baissez les droits sur les matières premières, annulez-les, même si ces matières vous sont indispensables pour un travail dont vous retrouvez l'écoulement ; mais cela toujours, sous la condition de l'égalité.

*Obj.* D'autres idées aussi vieilles ont bien fait leur chemin.

[62] Le libre-échange le fera aussi.

*Réponse.* Cet argument ne me regarde pas.

*Obj.* La facilité des communications, le perfectionnement de l'industrie, etc., permet, exige plus de liberté.

*Réponse.* Plus nous échangerons, plus nous gagnerons, sans doute ; mais sous la condition d'égalité.

Proudhon. La liberté absolue du commerce aboutit à la négation du commerce.

*Politique.* Thiers s'opiniâtre de plus en plus dans son système d'alliance anglaise. L'avenir n'est plus là.

Manifeste de Ledru-Rollin, Lamennais, etc., au sujet de l'incorporation

de Cracovie à l'Autriche ! Il y est question de *pleurs et de grincements de dents* ! Quelle profondeur ! quel génie !

LIBRE-ÉCHANGE. *Censeur* du 6 décembre 1846.

Article gâchis modèle.

1° La démocratie ne repousse pas le libre-échange ; mais elle veut avec lui la liberté politique, sans laquelle l'application du libre-échange est impossible.

Soit : alors acceptez purement et simplement l'action de l'association, qui fait appel aux masses, et cherche tous les moyens de réaliser.

2° Il fallait faire appel aux démocrates pour soutenir et propager cette sainte cause.

Quel égoïsme ! et c'est parce que vous n'êtes pas les chefs du mouvement que vous refusez d'y prendre part !

3° *L'octroi, ces douanes intérieures.*

L'octroi, quoi qu'en dise le *Censeur*, n'a rien de commun avec la douane. Et puis on peut très bien poursuivre l'abolition de celle-ci indépendamment de l'abolition de celui-là.

4° *Approuve complètement* les paroles suivantes du numéro 1 du *Libre-échange*.

« Le système prohibitif est immoral, parce que les [63] droits protecteurs portant d'une manière à peu près exclusive sur les objets dont la consommation est pour nous indispensable, ces droits deviennent de véritables taxes indirectes, qui, comme toutes celles de cette nature, sont de véritables *impôts progressifs établis sur les pauvres, et dont la charge augmente en raison de la misère plus grande de celui qui les paie.* »

Proudhon. Voilà un emprunt fait à ma théorie de l'impôt, mais qui n'en va pas mieux aux droits différentiels. Les droits de douane sont la bonification due par l'étranger au travail national ; cette bonification profite à tout le monde en raison directe de sa consommation : elle ne nuit à personne.

Remarquons aussi que le *Censeur* n'a remarqué que cela dans les vingt-quatre colonnes du *Libre-échange* : que ces paroles ont produit sensation : d'où je conclus qu'on me pille partout, mais qu'on ne me cite jamais.

5° Cobden a mieux fait que les économistes ; il a travaillé avec l'aide des ouvriers.

Proudhon. Ainsi font et feront les économistes ; et ni Cobden, ni eux, ni vous, n'en aurez plus raison.

Plus je vais avant, plus j'éprouve que les absents ont tort. J'ai beau faire des livres, m'escrimer de travail, de recherches et de logique : pendant que

je languis en province, économistes, socialistes, démocrates, se parent à Paris de mes plumes, et je reste profondément oublié ! O canailles !

Il faut bien reconnaître qu'il y a en moi quelque chose qui déplaît !...

Si celui qui a écrit les paroles rapportées ci-dessus en avait compris le sens et la portée, il aurait su qu'elles s'appliquent à l'impôt, non à la douane ; qu'elles sont une démonstration de l'iniquité du régime propriétaire, partant qu'elles sont la condamnation du *laissez-faire, laissez-passer* ; qu'en niant le privilège, et affirmant le seul droit au travail, elles sont encore la négation de la liberté absolue du commerce ; enfin si cet écrivain avait su ce qu'il disait, il ne serait pas économiste.

[64] *Douane.* La contrebande n'a été jusqu'ici qu'une protestation du peuple contre l'arbitraire du seigneur d'abord, du gouvernement provincial ensuite ; et enfin de l'administration centrale. Elle est aujourd'hui, par la nécessité économique de la protection et par la solidarité des intérêts, un crime de lèse-nationalité...

Les anciens économistes ont eu raison de se soulever contre des entraves qui ne prenaient leur source que dans une avidité fiscale et une spoliation organisée d'en haut ; aujourd'hui que par la suite des événements le principe a été changé, que la chose est changée aussi, les clameurs contre la douane sont le mot de ralliement du monopole universel.

Au reste, les premiers moments, l'origine de tout impôt est toute aussi impure que celle de la douane : longtemps, le monde, et avec justice, s'est soulevé contre les coalitions des tyrans. Mais à mesure que le droit public a été substitué au droit divin, l'intérêt collectif au privilège du prince, l'impôt a changé de principe et de nature ; il est devenu la contribution proportionnelle (d'intention, non encore de fait) de chaque citoyen aux dépenses de l'Etat. Dès lors l'impôt s'est trouvé légitime ; et il serait aussi absurde de le vouloir abolir, que de supprimer les routes, les écoles, les tribunaux, l'administration, et tout le gouvernement...

La légèreté avec laquelle Blanqui fait l'éloge du contrebandier, et provoque à ce délit, est un crime passible des mêmes peines que la contrebande, et qui sera poursuivi et puni le jour où la vraie théorie du commerce international aura été comprise des nations.

D'après le principe de l'égalité devant la loi et devant Dieu, on pourrait se dire : Pourquoi le seigneur de Beaufremont ou de Montbarrey, etc., aurait-il droit de prendre [65] un péage sur tout ce qui entre dans la circonférence de ses domaines ou de son gouvernement, tandis que moi

vilain propriétaire de mon champ et de ma maison, je n'ai pas le droit de frapper une taxe sur ce qui passe devant ma fenêtre ? Pourquoi aussi, à un autre point de vue, faut-il que je paie avec le droit d'acquérir, de posséder, de travailler, celui d'acheter et de vendre ? Quel privilège le seigneur peut-il avoir sur une chose qui ne lui appartient pas, qu'il n'a point produite, qu'il ne cultive, ne conserve, ne fait valoir, ne protège pas ; qu'il attaque plutôt, et qu'il met en péril par ses rapines et ses confiscations ? Les taxes de cet homme sont des abus de la force, des vols contre lesquels l'obéissance et la résignation ne peuvent prescrire, et que j'ai droit de secouer toutes les fois que je le puis.

Ainsi la solidarité sociale et tous les principes du droit public étaient représentés au Moyen Age par un symbolisme : aujourd'hui ils ont passé à l'état de réalité. Ils n'existaient qu'en figure ; ils existent de fait. Voilà ce que les économistes ne reconnaissent pas, et qui fait d'eux des esprits vraiment arriérés, d'autant plus arriérés qu'ils se glorifient davantage de l'ancienneté de leur principe, et qu'ils se montrent plus fidèles à leurs traditions.

Espérons qu'à l'avenir, un ministre ayant fait fortune par la contrebande sera aussi impossible qu'un ministre sorti du bagne ; comme plus tard, le député sera nécessairement choisi parmi les travailleurs, non parmi les privilégiés.

Journées où fut sauvée la France depuis 1889.

Septembre 93, Canonade de Valmy (Dumouriez). Reprise de Toulon (Bonaparte) ; Zurich (Masséna) ; Déroute de Quiberon (Hoche, pacificateur de la Vendée) ; 9 thermidor ; 18 fructidor ; germinal, prairial, vendémiaire ; 18 brumaire ; Marengo ; Hohenlinden. Austerlitz, Wagram.

[66] *Douanes*. C'est surtout à l'industrie des fers qu'on s'adresse ; on l'accuse de rançonner la France ; on dit que le prix de la fonte en France est aujourd'hui de 50 % au-dessus du prix naturel, et celui du fer de 100 %.

D'abord qu'est-ce que le prix *naturel* ? Les économistes n'en ont jamais parlé. Comment prétendent-ils taxer le prix des marchandises ? C'est contre leurs principes.

En second lieu, il ne faut pas raisonner d'après un ou deux exemples, comme le Creusot ou Terre-Noire, etc., mais sur tous les fabricants de fer et maîtres de forge, sans exception. Quel est en moyenne le prix de revient de la fonte et de fer, en France, dans l'état actuel de l'industrie, et compensation faite de tous les établissements ?

Car il est absurde de vouloir réduire de 50 % le prix des fontes, parce

que le Creusot atteindrait à ce chiffre de bénéfice, tandis que d'autres établissements seraient à ce taux, en perte de 25 %, ce qui équivaldrait pour ceux-là à une suppression. Est-ce une aristocratie qu'on veut créer, au profit des gros capitaux ? qu'on ose l'avouer. Est-ce au contraire pour le plus grand bien du pays, et par mesure d'économie, qu'on demande la suppression de la petite industrie ? Qu'on ose donc aller jusqu'au bout. Qu'on établisse aussi la grande culture, qu'on rétablisse les corporations, qu'on organise le travail ; et qu'on indemnise les proscrits.

Ce n'est pas par la protection que le Creusot réalise de si gros bénéfices, comparativement à d'autres maîtres de forges qui ne gagnent rien : c'est par la puissance de son matériel, et la masse de ses capitaux. Le Creusot fait à l'égard des petits industriels ce que l'Angleterre ferait pour lui : il ne les laisse vivre qu'autant que le prix du fer est élevé ; que la demande diminue, et les prix baissant, [67] peu à peu on verra les petits industriels faillir, tandis que le Creusot et ses pareils subsistera. Faut-il donc, parce que nos forges sont insolidaires, et qu'elles se combattent par la concurrence et l'inégalité de leurs avantages matériels, les exposer à un nouvel ennemi, avec l'étranger ?

L'industrie métallurgique gagne trop ! C'est peut-être vrai ; c'est peut-être faux ; le calcul n'en est point fait sur les bases que je viens d'indiquer. Dans le doute, je dis qu'il vaut mieux que ce soient des Français qui encaissent ces profits que des étrangers. La fortune publique ne se compose que des fortunes particulières ; et quelles que soient l'inégalité et l'oscillation de ces fortunes, ce qui importe ici, dans une question de commerce international, n'est pas de savoir à qui sera la propriété, mais de conserver la propriété à la nation !...

On ne représente les industries protégées que comme des monopoles, et on excite contre elles l'odieux, ou les attaque par le sarcasme et le ridicule.

Quoi donc ! Les économistes attaquent-ils la propriété et le privilège ? Qu'ils le disent une bonne fois. Si c'est au monopole, au privilège, à la propriété qu'ils en veulent, qu'ils suivent alors les socialistes, les communistes, sur leur terrain. Qu'ils se déclarent franchement pour les fusions de toutes les industries, la communauté des produits, l'égalité de répartition, etc.

Mais qui ne voit que le *monopole*, admis par tous les économistes comme un des éléments de l'ordre social n'a rien de commun avec la question du libre-échange ! Qu'importe, encore une fois, ici, qui possède ? ce n'est pas ce qui est en question. Nous examinerons, si vous voulez la

légitimité du [68] droit de propriété, le principe du monopole ; osez seulement nous suivre dans cette discussion. La vraie question est de savoir si l'humanité étant divisée non seulement en unités individuelles, mais aussi en unités collectives, appelées nations, royaumes, républiques, il peut être utile à ces dernières, indépendamment du régime adopté par les individus, d'établir entre elles le plus absolu, c'est-à-dire la souveraineté des gros capitaux, la féodalité financière !

Les économistes sont de mauvaise foi quand ils parlent de monopole : ils substituent une question à une autre.

*Prohibitions.* Economistes prétendent que la taxe imposée aux marchandises étrangères à l'entrée est inutile, parce que *remboursée*, et que c'est nous qui la payons.

*Equivoque absurde.*

1° Le prélèvement est fait sur ce que l'étranger aurait perçu, non *en dehors* de ce qu'il aurait perçu.

2° Si le consommateur paie le prix entier, le gouvernement reçoit la différence, laquelle tenant lieu d'impôt, profite à tout le monde.

*Association.* Une guerre nouvelle va commencer. Etudier le pays, les accidents de terrain, cours d'eau, montagnes, vallées, bois, routes, disposition des habitants, ressource pour l'armée, etc., comme font les généraux d'armée.

L'homme qui sera appelé à diriger les efforts du peuple contre les aristocrates, devra connaître à fond et dans les moindres détails, la géographie industrielle, être toujours prêt sur toutes les questions, etc.

Chaque boutique est une redoute qu'il faut enlever ; chaque manufacture une citadelle... Les écus sont la mitraille ; les banquiers sont les capitaines, etc.

8 décembre. Ordonnance qui admet les navires anglais et autres, dans les ports de France, pour l'importation des grains. Dérogation au traité du 26 janvier 1826, qui n'admet les navires étrangers que pour l'entrepôt ou la réexportation.

Réclamations de la *Presse*.

Proudhon. Très bien ! on verra comment les ports de mer s'en trouveront ! Murmures au Havre.

[69] 10.000 tonnes enlevées à la marine de *France*.

L'application tuera la théorie : c'est la preuve pour les imbéciles ! ... DOUANES. Numéro 2 du *Libre-échange*. Pas un mot de raison, force insolence, force invective et des mensonges, des calomnies par milliers.

Exemple : Odier se plaint que la poste transporte *gratis* ! les brochures des économistes. On lui réplique en goguenardant qu'il ne veut pas que la *poste transporte* les publications économistes. On supprime le mot *gratis*.

Quelles canailles ! ...

CULTES. *Courrier de Marseille* du 12 décembre. Conférences de Lacordaire à Paris, sur la Divinité de Jésus-Christ. Jongleries théologiques...

Proudhon. Il n'y a pas encore de quoi former un parti national et progressiste en France. Tout est démocrate, monarchique, communiste ou bourgeois. C'est à désespérer. Par-dessus le marché, la dévotion, la tartufferie, et l'éclectisme !!! Et puis encore la littérature pourrie, et la science vénale, et le journalisme ignorant et bavard !...

*Presse* du 9 décembre. Article de Vidal, sur mes *Contradictions*. Gâchis sur la *valeur* et la *méthode*.

Sur la valeur, il ne comprend pas qu'elle soit à la fois variable et déterminée ; *variable* et *non arbitraire* ! Il dit : vous avez beau dire qu'une paire de sabots vaut un cent de clous : combien valent les sabots, et les clous.

Sur la méthode, il dit avec raison que peu importe laquelle on suive ; qu'elle est un instrument, non une *science*. Mal exprimé : l'arithmétique est aussi un instrument ; et pourtant une science.

De plus, si les méthodes sont indifférentes, il n'est pas indifférent de n'en avoir pas.

[70] Vidal ne pouvait goûter mon ouvrage. Si je ne me trompe pas, son livre est bon à brûler !...

Mais en dehors de cette considération personnelle, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il montre peu d'intelligence philosophique. Il est inconcevable pour moi que des esprits distingués ne soient pas encore plus frappés de la logique de Hegel, qu'on ne le fût autrefois de celle d'Aristote ! Décidément, notre pays n'est pas plus métaphysicien qu'artiste, malgré toutes ses prétentions.

Vidal me reproche de n'avoir point de disciples, de n'en point vouloir, d'être absolument seul !... Et il ne comprend pas ce que vaut cette critique !

Je laisserai donc la logique !... J'ai assez fait pour prouver que je m'en suis suffisamment occupé. Qu'importe désormais que je fasse connaître à ce bon public des opérations auxquelles il ne s'intéresse pas plus qu'aux calculs de Leverrier !...

Vidal se déclare de plus en plus contre l'égalité : il dit positivement qu'il ne la conçoit pas. A quoi bon dès lors le socialisme, le communisme et la démocratie ?...

*Association.* Deux hommes s'engagent par un traité de mutualité.

Ils pourraient dire : la *façon* d'un habit vaut la façon d'une paire de bottes ; au lieu de cela ils emploient une formule algébrique, et disent chacun de son côté, mon habit, mes bottes valent de façon, le premier 15 francs, les secondes 10 francs.

Tout producteur ne vend que sa *façon*.

[71] Un mineur vend sa façon de houille, laquelle augmentée de la façon de l'ingénieur, etc., donne le prix de la houille. Le prix de chaque façon est les *frais*.

Si la mine est peu abondante, la même façon donnera moins, si elle est riche, elle rendra plus... On dira que la houille est plus ou moins chère, le travail restant le même.

S'il y a plusieurs mines, on additionnera ensemble tous les frais, tous les produits : la division des premiers par les seconds donnera le prix moyen, général de la houille.

Aussi loin que s'étendront les mines, on continuera l'opération.

S'il vient un ouvrier plus habile, ou possesseur d'un secret qui permette de baisser le prix, il va faire *concurrence* : alors il devient chef de la vente. Tous les prix baissent, le suivent, peu à peu on se met à son unisson.

Tout homme doit reproduire en soi toute l'humanité !...

Narguer les critiques. Le jour où cinq cents hommes résolus voudront appliquer ces principes, ils révolutionneront le globe. Il ne faudra pas trente ans pour cela.

*Association.* Si Vidal avait compris cette méthode dans laquelle il ne voit rien de neuf, ou plutôt rien d'intelligible, il aurait aperçu à l'instant le système.

Ce sont des rouages tournant au hasard, et en tous les sens, parce qu'ils ne s'engrènent pas. Rapprochez-les, et vous allez voir la mécanique.

Mais la plupart de ceux qui parlent économie politique n'en connaissent point du tout le jeu ni la langue.

[72] Partir de l'état actuel. Prendre mes associés dans le monde actuel...

Faire en un mot, avec réflexion et sincérité, ce que la civilisation accomplit spontanément, avec force mensonges et misère d'hommes.